



mîñihî levenez

ISSN 1148 - 8824
8-1991

Saint Paul Aurélien

“Du Pays de Galles à Ouessant”



Sant Paol Aorelian
euz Bro-Gembre da Enez-Eusa

Pez-c'hoari ar 15^{ed} Kantved

Saint Paul Aurélien

“Du Pays de Galles à Ouessant”

Sant Paol Aorelian

euz Bro-Gembre da Enez-Eusa



Pez-c'hoari ar 15^{ed} Kantved
Job an Irien

SANT PAOL AORELIAN

- 1 -

E penn kenta an arvest, Paol a zo o soñjal, azezet war eur skabell. Gwisket eo gand eur zae-gand-kab, hag e tougen eur groaz war e beultrin. Koz-Noe eo ha kromm. En eur horn all, ar breur Mikêl, gwisket ive gand burell, a zo azezet ouz e daol a skriver; war an daol, ez-eus liou, pluennou ha parch...

M. - Paol, bremañ pa 'z oh deuet koz, ha p'ho-peus dilezet ho karg a eskob Kastell, ho-peus amzer da gonta deom penaoz oh deuet da Vreiz-Izel, ha perag.

P. - Breur Mikêl, ro peoh din! An dra-ze 'm-eus kontet deoh-oll deg gwech, ha ma kontan c'hoaz, e kavi ez on randoner!

M. - Papa Paol, gwir eo 'peus kontet peb tra dija, med d'ar re all. Paz din-me. Ar wech diweza m'ho-peus kontet an traou, ho-poa kaset ahanon d'an douar braz da brena krohenn leue evid ar skriptorium. Ar re all o-deus lavaret din eur ger bennag eveljust, med ne ouezan ket an istor dre ar munud.

P. - Breur Mikêl, gouzoud a rez ez-on skuiz maro, ha krog mad da ober va zalarou. Gwelloh a rafez goulenn digand ar re o-deus heuliet ahanon beteg amañ. Int-i a oar peb tra kenkoulz ha me.

M. - Papa Paol, me ho ped, kontit din peb tra. Karget ho-peus ahanon da skriva en ho manati, ha ne fell ket din rankoud skriva ho puhez, goude ho maro, gand ar pezh a gonto din ar re all hepken. Sur mad on e vezo kontet a beb seurt traou ha n'int ket gwir, rag memor an den a zo treitour.

P. - Med va hini din-me a ya da 'fall ive gand ar bloaveziou. Koulskoude e lavarez mad : gwelloh eo ar pezh 'zo skrivet, forz pegen tano e vefe skrivet, eged ar gwella memor. Warhoaz e stagin gand al labour-se, rag eur gwir labour e vezo kenkoulz evidon hag evidout. Bremaig, goude ar bedenn, prepar ar parch ha da bluennou. Da hedall, ro din kloh ar Roue Mark, ma halvin an oll d'ar bedenn. Hag en noz-mañ, pa 'z-on bremañ re goz evid kousked kalz, e

SAINT PAUL AURELIEN

- 1 -

Au début de cette première scène, Pôl est assis sur un tabouret et médite. Il est vêtu d'une bure grossière avec capuchon et porte une croix pectorale en bois. Il paraît très vieux et voûté. Dans un autre coin, frère Mikêl, jeune, vêtu lui aussi d'une bure, est assis à sa table de scribe : encre, plumes, parchemins...

M. - Pôl, maintenant que vous êtes devenu vieux, et que vous avez abandonné votre charge d'évêque de Léon, vous avez le temps de nous raconter comment et pourquoi vous êtes venu en Bretagne Armorique.

P. - Frère Mikêl, fiche-moi la paix ! Je vous ai raconté tout cela, et à tous, au moins dix fois. Et si je le raconte encore, tu trouveras que je radote !

M. - Pôl, c'est vrai que vous avez déjà tout raconté, mais aux autres, pas à moi. La dernière fois que vous en avez parlé, vous m'aviez envoyé sur le continent acheter des peaux de veau pour l'atelier d'écriture. Les autres m'en ont dit un petit bout, bien sûr, mais je ne connais pas l'histoire dans les détails.

P. - Frère Mikêl, tu sais que je suis terriblement fatigué et que je fais mes derniers sillons. Tu ferais mieux d'interroger ceux qui m'ont accompagné jusqu'ici. Ils savent tout, aussi bien que moi !

M. - Pôl, je vous en prie, racontez-moi tout ! Vous m'avez chargé des écritures dans votre monastère, et je ne veux pas avoir à écrire votre vie, quand vous serez mort, avec seulement ce que raconteront les autres. J'en suis absolument sûr, on racontera toutes sortes de choses qui ne sont pas vraies, car la mémoire humaine est traîtresse.

P. - Oui, mais la mienne s'en va aussi, avec les années. Pourtant, tu dis vrai : l'écriture la plus mauvaise vaut mieux que la mémoire la plus fidèle. Demain, je m'attaquerai à ce travail, car ce sera un vrai travail, autant pour moi que pour toi. Tout à l'heure, après l'office, prépare parchemins et plumes.

En attendant, donne-moi la cloche du roi Marc, que j'appelle tout le monde à la prière. Et, cette nuit, puisque le grand âge m'empêche désormais de dormir longtemps, je tâcherai de me rappeler toutes les choses importantes qu'il me faudrait te raconter. Maintenant, allons !

- 2 -

Le rideau s'ouvre sur les moines en prière: Nous sommes environ 70 ans plus tôt. Ilud, les moines et les enfants chantent les psaumes. C'est sur cette musique de fond que l'on entend en voix off :

klaskin kaoud soñj euz kement tra a-bouez am-befe da gonta dit.
Deom bremañ.

-2-

Ar ridoch a zigor war veneh o pedi. Kana a reont : "Adaleg ar zao-heol ha beteg ar huz-heol..." Bez' emao war-dro 70 bloaz araog. Iltud, ar veneh hag ar vugale a gan ar salmou. War ar han, e vez klevet, e mouez "Off" :

P. - D'ar mare-ze, breur Mikêl, ne oan ket c'hoaz o veva e sioulder Landaouzant. Iltud a oa mestr ha tad deom oll. Eur bern tud a zeue da skol e vanati : em amzer, edo ganin Gweltaz, Samson ha Divi, an ever-dour. Yaouank flamm e oam. Eun deiz, Iltud a halvas ahanon, dirag an oll, warlerh ar bedenn :

I. - Paol Aorelian, deus amañ, em hichenn. (*Sevel a ra*)

I. - Eur helou braz am-eus da embann deoh. Deuet eo ar peoh en tu all d'ar mor : ar Vretoned o-deus sinet ar peoh gand Klovis, roue ar Franked, peogwir eo bet badezet. Lavaret ez-eus bet deom e hellfem mond d'en em stalia e Bro-Arorig, peogwir ez-eus plas eno forz pegement, ha peogwir ez-eus tud euz or famillou eet di da jom dija da zifenn an aochou. Hiviziken eh anvim ar vro-ze "Breiz-Vihan".

Bremañ, te, Paol, selaou mad ahanon : manah out, abaoe meur a vloave. Ha lavaret 'peus bet din edos a-du da veva eur vuhez kaled evid ar Hrist, ha d'e heulia beteg penn-pella ar bed, ma vefe red.

Kê da glask eul leh gouez e-kichen douarou da dad. Kas ganez Tegonneg, Jaoua, Tiernmael, Seo, Gellog, Goueznou, Bretowenn, Boia, Winniau, Laouenan, Tochig, Kiel, Hercan. (*Sevel a reont dre ma vezont anvet*).

Kit da veva eno asamblez e-pad tri bloaz. Te, Paol, kê da gaoud an eskob, euz va 'ferz, evid beza beleget. Bevit el leh-se eur vuhez a labour, a bedenn hag a beoh e-pad tri bloaz azaleg hirio. Abenn tri bloaz, deiz evid deiz, ma vez bet tremenet mad an traou, ez-i ganto oll, ha gand tud euz da famill, da Vreiz-Izel, med war eun enezenn da genta.

P. - En ce temps-là, frère Mikêl, je n'avais pas encore été vivre dans la solitude de Landaouzant. Iltud était notre maître et notre père à tous. On venait en foule à l'école de son monastère : de mon temps, mes compagnons étaient Gildas, Samson et Divi le « buveur d'eau ». J'étais tout jeune. Un jour, après la prière, Iltud m'appela devant tout le monde :

I. - Pôl Aurélien, viens ici, tout près de moi.

(*Pôl se lève et vient vers Iltud*)

J'ai une grande nouvelle à vous annoncer : la paix est faite de l'autre côté de la mer : les Bretons ont signé un traité de paix avec Clovis, le roi des Francs, puisqu'il s'est fait baptiser. On nous a dit que nous pourrions aller nous établir au pays d'Armorique, puisqu'il y a là-bas de la place, autant qu'on veut, et que déjà beaucoup de gens de nos familles sont allées y habiter pour défendre les côtes. Désormais, entre nous, nous appellerons ce pays : « La Petite Bretagne ».

Maintenant, toi, Pôl, écoute-moi bien ! Tu es moine depuis quelques années. Et tu m'as dit que tu étais d'accord pour mener une vie rude à cause du Christ, et pour la mener jusqu'aux extrémités de la terre, s'il le fallait.

Va chercher un lieu retiré, auprès des terres de ton père. Emmène avec toi Tégonneg, Jaoua, Tiermael, Seo, Gelloc, Goueznou, Bretowenn, Boia, Winniau, Laouenan, Tochig, Kiel, Hercan.

(*Ils se lèvent à l'appel de leurs noms*)

Allez vivre là-bas pendant trois ans. Toi, Pôl, va trouver l'évêque, de ma part, pour te faire ordonner prêtre. Vivez là une vie de travail, de prière et de paix pendant trois ans, à dater d'aujourd'hui. Dans trois ans, jour pour jour, si tout s'est bien passé, tu iras accompagné de tous ceux-ci et de gens de ta famille, jusqu'en Basse-Bretagne, mais dans une île pour commencer.

P. - Pâpa Iltud, cela me fait de la peine de quitter Divi, Samson et Gildas. Pourquoi ne viendraient-ils pas aussi avec moi ?

I. - Il n'est pas bon de mettre toutes les grosses têtes dans le même sac, car le sac viendrait à crever. Chacun de son côté, ceux-là trouveront aussi rude besogne que la tienne. Tout à l'heure, vous prendrez chacun un demi sac de blé et quelques outils, car je ne veux pas que vous mouriez de faim.

Et maintenant, tous à terre, que nous nous mettions en prière !

(*Ils s'étendent face contre terre. L'un d'eux ne trouve pas place, se lève, bute contre un autre, et s'écroule sur lui...*)

I. - Seo, imbécile, ferme ta bouche, et regarde où tu mets les pieds !

(*Séo se lève et s'étend loin derrière les autres. Ils chantent le Veni Creator. Au fur et à mesure du chant, la lumière baisse et s'éteint. Le chant continue doucement. Quand la lumière revient, on voit un enfant habillé de bure qui court vers son père.*)

P. - Papa Iltud, me 'gavo diêz kuitaad Divi, Samson ha Gweltaz. Perag ne zeufent ket ganin ive ?

I. - N'eo ket mad lakaad an oll bennou braz er memez sah, rag ar zah a zeufe da greñvi. Pep hini diouz e du, ar re-ze a gavo ken gwaz labour ha te. Bremaig e kemeroh pep hini eun hanter sahad gwiniz hag eun nebeud ostillou, rag ne fell ket din e varvfeh gand an naon. Ha bremañ, d'an douar, ma pedim!

(Gourvez a reont, o fas d'an douar. Unan ne gav ket a blas, a zao, a speg e droad e troad unan all, hag a gouez a-flao warnan...)

I. - Seo! Genaoueg! Serr da henou ha sell e p'leh e lakez da dreid!

(Sevel a ra ha gourvez pell diouz ar re all. Kana a reont ar "Veni Creator". A-feur ma kaner, eh izella hag e varv ar sklerijenn. Ar han a gendalh dousig. Pa zeu endro ar sklerijenn, e weler eur pôtrig gwisket gand burell o redeg war-zu e dad).

- 3 -

Madog - Va zad, va zad, Paol Aorelian a yelo da Vro-Arvorig, Paol Aorelian a yelo ...

An Tad - Petra 'larez, mab ?

M. - An Tad Iltud 'neus laret e hellfe Paol Aorelian mond da Vro-Arvorig, peogwir eo deuet ar peoh e Bro-Hall. Echu eo ar brezel etre ar Franked hag ar Vretoned. Roue ar Franked, Plovis, a zo bet badezet!

T. - N:eo ket Plovis, med Klovis.

M. - Ya, ya, mar karit, Glovis a zo bet ...

T. - Klovis, pa laran dit!

M. - Hag ez-aim ni ive eun deiz, Tad ? Ni 'zo euz famill Paol, hag Iltud 'neus lavaret e hellfe tud euz e famill mond gantañ. Marteze 'vo gwelet an eontr Wizur, va 'faeron, Tad! O ya, mond a raim, Tad!

- 3 -

Madoc : - Père, père, Pôl Aurélien ira en Armorique, Pôl Aurélien ira ...

Le père: - Qu'est-ce que tu dis, mabig ?

M. - Le père Iltud a dit que Pôl Aurélien pourrait aller en Armorique puisque la paix est arrivée en Gaule. La guerre est terminée entre les Francs et les Bretons. Plovis, le roi des Francs, a été baptisé !

p. - Ce n'est pas Plovis, mais Clovis !

M. - Bon, bon, si vous voulez, Glovis a été ...

p. - Clovis, que je te dis !

M. - Et nous aussi, on ira un jour, hein, père ?

Nous sommes de la famille de Pôl. Et Iltud a dit que des gens de sa famille pourraient l'accompagner. Peut-être qu'on verra tonton Wizur, mon parrain. Oh oui, père, on ira hein !

p. - Quand Pôl ira t-il en Armorique ?

M. - Dans trois ans, tadig. Comme cela j'aurai eu le temps de devenir grand. On ira, hein, tadig !

p. - On verra mon fils. Il faut d'abord en parler à ta mère !

- 4 -

Même décor qu'à la première scène. Mikêl écrit au fur et à mesure que Pôl parle. Il y a une bougie allumée sur la table.

P. - Dès ce matin-là, nous nous sommes mis en route. C'était la première fois que j'avais la responsabilité d'autres personnes. J'ignorais ce que représentait cette charge.

M. - Et ce fut difficile ?

P. - Mes frères Podol et Notol, sont venus vivre avec nous, ainsi que ma soeur Sito-fola. Tout de suite nous avons trouvé un lieu paisible et bâti une cabane pour chacun, et un oratoire pour tout le monde.

Les moines qui m'accompagnaient étaient des hommes bons et courageux, et Séo lui-même apprit à regarder à ses pieds. Les trois années s'écoulèrent rapidement.

Avant que nous quittions les lieux, et sachant que nous devions partir en Petite-Bretagne, l'évêque tint à ordonner prêtres tous les moines. Mes frères sont restés vivre en ce lieu. En souvenir d'eux, leurs disciples ont appelé l'endroit « Landouzan », « L'ermitage des deux saints ». Après la mort de Notol, Podol vint en Petite-Bretagne et bâtit son ermitage au lieu qui porte maintenant son nom : « Lambezellec ».

Ma soeur nous accompagna, et au jour fixé, nous étions de retour à Laniltud-Veur.

Au seuil de la porte de l'abbaye, nous trouvâmes une vingtaine de personnes qui nous attendaient : des gens de ma famille, hommes, femmes, enfants et serviteurs, prêts à traverser la mer avec nous.

T. - Peur e yelo Paol da Vro-Arvorig ?

M. - A-benn tri bloaz, Tadig! Er mod-se, 'm-bo amzer da veza deuet braz. Mond a raim, Tadig ?

T. - Gwelet 'vo, Mab. Dao eo kêzeal gand da vamm da genta.

- 4 -

Al leurenn 'zo 'vel er penn kenta. Mikêl a skriv dre ma komz Paol. Eur houlaouenn-koar 'zo war elum war an daol.

P. - Er vintinvez-se end-eeun om eet en hent. Ar wech kenta oa din da veza e karg euz tud all. Ne ouien ket peseurt micher e oa.

M. - Hag eo bet diêz ?

P. - Nann, paz re. Va breudeur, Podol ha Notol a zo deuet da veva ganeom, ha va hoar Sitofolla ivez. Kavet on-eus dioustu eul leh sioul ha savet eul lochenn da bep hini, hag eun ti-pedi evid an oll.

Ar veneh a zeuas ganin a oa tud vad ha kaloneg, ha Seo e-unan a zeskas selled ouz e dreid.

An tri bloaz a dremenas buan. Araog kuitaad al leh-se, o houzoud on-noa da vond da Vreiz-Vihan, an eskob a fellas dezañ belegi an oll veneh. Va breudeur a zo chomet pell da veva eno, hag al leh, en o eñvor, a vez anvet bremañ "Landaouzant". Goude maro Notol, Podol a zeuas da Vreiz-Vihan hag a zavas e beniti el leh anvet bremañ, diwar e ano, "Lambezelleg". Va hoar a zeuas ganeom, ha d'an deiz merket, edom distro da Laniltud-Veur.

War dreujou an abati e kavjom eun ugent bennag a dud ouz or gedal : tud euz va famill, gwazed, merhed, bugale ha servicherien, prest da dreuzi ar mor ganeom.

Daou lestr a oa war an aod, daou gourakl braz, enno boued hag a beb seurt traou. Iltud a houlennas diganin mond war-eeun, ha treuzi Kerne-Veur da zaludi ar roue Mark euz e berz.



Croix du Haut-Moyen-Age à Ouessant (près de l'école des soeurs)

E-pad ma komz Paol, e klever mouskana ton "Evid beva gand levenez". Ar poz kenta a vezo kanet etre an daou arvest. Pa zeu endro ar sklerijenn war al leurenn, e weler a zehou eur martolod euz Kerne-Veur gwisket gand eur porpant-martolod gand kab. Euz an tu kleiz, eh erru on divroerien o pignad euz an aod. Lod a azez da lakaad o boutou. Lod all a zo diarhenn.

Me. - Ha neuze, tudou, brao eo bet ar mor ?

Tegonneg - O, ya, ne helle ket beza gwelloc'h. N'on-eus ket bet da roenvi zoken. An avel-uhel, o c'hweza er ouel, 'n-eus degaset ahanom war-eeun betek amañ. E Kerne-Veur emao, keañ ?

Me. - Ya, 'vad. Diouz kleved ahanoh, emao o tond euz an tu all d'ar Severn. Eun taol-mouez kembread ho-peus.

Paol - Te 'peus skouarn tano, paotr. Euz Laniltud-Veur emao o tond, hag Iltud 'neus goulennet diganeom tremen dre lez ar roue Mark.

Me. - Hopala! C'hwil 'zo pennou braz neuze!

P. - Va Doue, n'om ket avad! N'om nemed meneh o treuzi ho pro evid mond da Vro-Arorig. Lavar deom hepken peseurt hent kemered evid en em gaoud en tu all, war mor Breiz.

Me. - N'eus deuet karr ebed ganeoh ?

P. - Eun tamm karr bihan a zo ganeom el lestr all.

Me. - Mad; azeom 'ta neuze ma tisplegin deoh. (*Azeza 'reont oll*)

Da genta e reoh teir leo war vag, war ar stêr Kamel, a en em daol amañ er mor.

Pa grego ar stêr da vond war an tu kleiz, chomit a-zav. Gweled a reoh, forz penaoz, eun hent bihan, war-eeun dirazoh, evid treuzi ar menez. Pa weloh an hent, lakit an oll draou a zo ganeoh en eul lestr hepken, hag hemañ war ar harrig. Gand diou gordenn e teuoh a-benn da zacha war ar harr, ha n'ho-po ket a boan, niveruz evel ma 'z oh, o tougen al lestr all war ho skoaz : eur hourakl n'eo ket gwall bonner.

Il y avait deux bateaux sur grève, deux grands coracles, avec des vivres et toutes sortes de choses. Iltud me demanda d'aller tout droit, de traverser Kerne-Veur, pour saluer de sa part le roi Mark.

Pendant la dernière partie de la scène, on entend murmurer l'air de «Evid beva gand levenez» dont on chante un couplet pendant l'inter-scène. Quand la lumière revient sur la scène, on voit à droite un marin du Cornwall vêtu d'une sorte de vareuse à capuchon. Par la gauche arrivent nos émigrants remontant de la grève. Certains s'asseoient pour mettre des sabots. Les autres sont pieds nus.

Me... - Et alors, les gars, la mer a été bonne ?

Tégonnec - Oh oui, ça ne pouvait pas être mieux : Nous n'avons même pas eu besoin de ramer. Le vent du nord soufflant dans les voiles nous a conduit tout droit jusqu'ici. Nous sommes bien en Kerne-Veur, non ?

Me. - Oui, bien sûr. D'après votre accent, vous venez de l'autre côté de la Severn. Vous avez bien un accent gallois !

P. - Tu as l'oreille fine, mon gâs. Nous venons de Laniltud-Veur, et Iltud nous a demandé de passer par la cour du roi Mark.

Me. - Hopala ! Vous êtes donc de grosses têtes !

P. - Va Doue, que non ! Nous ne sommes que des moines traversant votre pays pour aller en Armorique. Dis-nous seulement le chemin que nous devons prendre pour nous rendre de l'autre côté, sur la mer de Bretagne.

Me. - Vous n'avez emmené avec vous aucune charrette ?

P. - Nous avons un petit charriot dans l'autre bateau.

Me. - Bon, asseyons-nous donc, que je vous explique.

Pendant cette scène, les uns et les autres se sont approchés du marin pour mieux l'entendre. Puis la plupart s'asseoient, sauf les enfants qui jouent aux osselets dans un coin.

Me. - D'abord vous ferez trois lieues en bateau sur le fleuve Kamel, qui se jette ici dans la mer.

Quand le fleuve commencera à obliquer vers la gauche, arrêtez-vous. De toutes façons, vous verrez droit devant vous un petit chemin qui permet de franchir la montagne. Quand vous apercevrez le chemin, embarquez tout ce que vous avez dans un seul bateau, et mettez celui-ci sur le charriot. Avec deux cordes vous réussirez à traîner votre chariot ; et nombreux comme vous l'êtes, vous n'aurez pas de mal à porter l'autre bateau sur vos épaules : un coracle ne pèse pas bien lourd.

P. - Mais quelle longueur de chemin aurons-nous à faire comme cela ?

Me. - Ce n'est pas au-dessus de vos moyens. Il n'y a pas plus de deux lieues à parcourir avant de parvenir à la rivière Fowey qui vous mènera jusqu'à la mer.

Et pour trouver le roi Mark, vous n'aurez aucune peine non plus, puisqu'il habite sur la rive droite de la rivière, perché sur la colline. Vous n'aurez qu'à demander où est Kastell-Dor. Ici, dans le pays, tout le monde connaît le roi Mark.

P. (*en se levant, imité par tout le monde*) - Bennoz Doue dit ! Il est grand temps de partir maintenant. Kenavo !

P. - Med pegement a hent on-nevo da ober evelse ?

Me. - N'eo ket dreist ho kalloud. N'eüs ket ouspenn diou leo da ober araog en em gavoud gand ar stêr Fowey, a gaso ahanoh beteg ar mor.

Hag evid kaoud ar roue Mark, n'ho-po ket a boan kennebeud, peogwir ema o chom war tu-dehou ar stêr, e gastell gwintet war an dorgenn. N'ho-po nemed goulenn e p'leh ema Kastell-Dor. Amañ, er vro, an oll a anavez ar roue Mark.

P. - (*Paol a zav, hag an oll a zav gantañ*) - Bennoz Doue dit! Poent eo deom mond neuze. Kenavo!

Me. - Alato, n'emaoh ket o vond kuit hirio memestra!

P. - Perag 'ta ? Brao eo an amzer, hag an avel a zikouro ahanom!

Me.- Deuit beteg du-mañ da repoz beteg warhoaz. En noz-mañ e vezo glao, ha gwelloc'h e vezoh war ar holo dindan eun doenn-zqul eged war an douar-noaz dindan ar glao.

Hag ouspenn, an ermid Dokko 'neus komzet din diwar-benn Jezuz-Krist ha roet c'hoant din da houzoud hirroh. Ale, deuit du-mañ, plas 'vo kavet d'an oll.

P. - Brao eo gweled tud hag o-deus c'hoant da anaoud Jezuz-Krist.

- 6 -

Muzik. Lez ar roue Mark. Ar roue hag ar rouanez a zo o varvaillad gand pennou-braz. E foñs al leurenn, eur gador-vreh war eul leurennig.

Ar helaouenner - Aotrou Roue, bez' ez-eus eur vandennad meneh ha tud all ouz o heul o pignad an dorgenn war-zu ar hastell. Daoust hag e vezint lezet da antreal ?

ar Roue - An hini a zo en o 'fenn 'neus eur vaz en e zorn, hag eur groaz war e beultrin ?

ar H. - Ya, Aotrou Roue.

Me. - Alato ! Vous n'allez pas partir aujourd'hui, tout de même ?

P. - Pourquoi donc ? Il fait beau, et le vent nous aidera !

Me. - Venez donc jusqu'à chez moi pour vous reposer jusqu'à demain ! Cette nuit, il va pleuvoir; et vous serez mieux sur la paille, au-dessous d'un toit de chaume, que sur la terre nue, sous la pluie.

Et de plus, l'ermite Docco m'a parlé de Jésus-Christ et m'a donné l'envie d'en savoir davantage.

Allons, venez chez moi. On trouvera de la place pour tous.

P. - C'est beau de voir des gens qui désirent connaître Jésus-Christ !

- 6 -

Musique. La cour du roi Mark. Le roi et la reine bavardent avec quelques chefs. Au fond de la pièce un siège surélevé.

Un garde : - Messire Roi, il y a ici un groupe de moines et d'autres personnes à leur suite qui montent la colline en direction du château. Faut-il les laisser entrer ?

R. - Celui qui les mène tient-il un bâton à la main, et porte-t-il une croix sur la poitrine ?

G. - Oui, Messire Roi.

Le roi à ses compagnons : - C'est Pôl Aurélien. Il est né dans la famille renommée d'Ambroise Aurélien. J'avais demandé à Iltud de m'envoyer un bon moine qui pourrait répandre la foi par ici et dans les environs, et peut-être unir ainsi les peuples que je gouverne. Il a choisi Pôl Aurélien, et il a bien fait, car celui-là est un homme de talent.

Au garde : Dis aux gardes de leur ouvrir toute grande la porte, et toi, conduis-les jusqu'ici.

Le garde salue et sort. Le roi va s'asseoir sur son trône, ses compagnons autour de lui. On entend de loin s'approcher les moines qui chantent « D'or Mamm Santez Anna... ». Ils cessent de chanter en entrant dans la salle, et se tiennent tous rassemblés dans un coin. Les enfants cherchent à venir devant le groupe pour mieux voir.

P. - Messire Roi Konomor, je te salue ! Mon maître, Pàpa Iltud, m'a dit de venir te saluer de sa part. Je m'appelle Pôl Aurélien, et voici quelques-uns de mes compagnons, tant moines que gens de ma famille. Les autres sont restés au bord du fleuve pour surveiller les bateaux.

Nous n'avons rien à t'offrir si ce n'est notre pauvreté, et notre foi en Jésus-Christ.

(Le Roi se lève, la Reine également, et ils viennent accueillir Pôl.)

R. - Pôl, mon ami, sois le bienvenu dans mon château ! Tu es venu de toi-même et tu as bien fait. J'avais demandé à mes soldats de t'amener jusqu'ici, de gré ou de force, si tu avais voulu aller plus loin. Reste ici avec nous. J'ai réservé un lieu pour toi et pour vous tous, non loin du château : il s'agit de Kaer-Banhed, installez-vous là.

R. - *(D'e gompagnuned)* :

Paol Aorelian eo. Ginidig eo euz famill vrudet Ambroaz Aorelian. Goulennet am-boà digand Iltud digas din eur manah mad, a hellfe skigna ar feiz amañ tro-dro, ha, marteze dre-ze, unani ar poblou a houarn warno. Dibabet e-neus Paol Aorelian, ha mad e-neus greet, rag hennez a zo eun den gouest.

(D'ar helaouenner) :

Lavar d'ar warded digeri braz an nor dezo, ha te, ambroug anezo beteg amañ.

(Ar gward a zalud ar roue, hag a ya kuit. Ar roue a ya da azeza war e dron, e gompagnuned en e gichenn. Klevet 'vez a-bell ar veneh o tond en eur gana : "D'or Mamm Santez Anna"... Chom a reont a-zav gand o han en eur antreal er zal; en em voda a reont oll en eur horn. Ar vugale a glask dond dirag 'vid gweled eun dra bennag.)

P. - Aotrou Roue Konomor, da zaludi a ran. Va mestr, Papa Iltud, 'neus lavaret din dond da zakudi ahanout euz e berz. Va ano a zo Paol Aorelian, ha setu amañ lod euz va hompagnuned, kenkoulz meneh ha tud euz va famill. Ar re all a zo chomet war vord ar stêr da ziwall ar bigi. N'on-eus netra da ginnig dit nemed or paourentez hag or feiz e Jezuz-Krist.

(Ar roue a zav hag ar rouanez ive, hag e teuont da zigemer Paol)

R. - Paol, va mignon, digemer mad dit em hastell hag er vro-mañ. Deuet out ahanout da-unan beteg amañ, ha mad 'peus greet. Goulennet 'm-boà digand va zoudarded digas ahanout beteg amañ, dre gaer pe dre nerz, m'az-pefe bet c'hoant mond pelloh. Chom amañ ganeom. Eul leh am-eus dalhet evidout hag evidoh oll, damdost d'ar hastell. Banhed eo. En em staliit eno.

P. - Aotrou Roue, n'emañ ket en or soñj chom pell er vro-mañ. M'on-eus kemeret an hent, ez eo evid mond beteg Breiz-Arvorig.

R. - Marteze ez eoh, diwezatoh. Med evid ar mare, e houlennan stard diganit chom amañ. Ar feiz kristen, a vevez hag a embannez, a hell sikour ar poblou a renan warno da veva e peoh kenetrezo. Te hag ar veneh a zo ganit a zisplego d'an oll piou eo Jezuz-Krist. goudeze e vezo gwelet.

R. - Pôl, mon ami, sois le bienvenu dans mon château ! Tu es venu de toi-même jusqu'ici, de gré ou de force, si tu avais voulu aller plus loin. Reste ici avec nous. J'ai réservé un lieu pour toi et pour vous tous, non loin du château : il s'agit de Kaer-Banhed. Installez-vous là !

P. - Messire Roi, nous n'avons pas l'intention de demeurer longtemps dans ce pays. Si nous nous sommes mis en route, c'est pour nous rendre jusqu'en Armorique.

R. - Peut-être irez-vous, plus tard. Mais pour l'heure, je te demande fermement de rester ici. La foi chrétienne dont tu vis et que tu prêches, est à même d'aider les peuples sur lesquels je règne à vivre mutuellement en paix. Toi et les moines qui t'accompagnent, vous expliquerez à tous qui est Jésus-Christ. Ensuite, en verra.

(Pendant que parle le Roi, un de ses compagnons, du nom de Madern, est allé saluer les moines et les gens qui accompagnent Pôl. Ils se sont mis à bavarder et à rire.)

R. - Madern, plaisantin, tu ne peux pas garder le silence pendant cinq minutes ?

M. - O, que si, Messire Roi ; mais ces femmes sont si jolies...

R. - Assez ! Madern ! Va maintenant, avec Pôl et ses compagnons, jusqu'à Kaer-Banhed : aide-les à bâtir leurs chaumières ; et ne reste pas papoter avec les femmes...

M. - J'y vais, Messire Roi. Je suis chrétien, moi aussi, et... vous ne le saviez pas. C'est pour cela que nous étions en train de rire.

R. - Kenavo, à plus tard, Pôl, et viens souvent me voir.

P. - Bennoz Doue pour votre accueil. Nous resterons aussi longtemps qu'il faudra.

Jégu, va dire aux autres de tirer les bateaux au sec, et de monter nos affaires jusqu'ici. Et nous, accompagnons maintenant Madern.

- 7 -

Musique.

Pôl et frère Mikêl.

M. - Etes-vous restés longtemps là-bas, papà Pôl ?

P. - Oh oui ! Bien plus longtemps que je ne le pensais. Le roi Mark, appelé aussi Conomor, voyait que tout allait bien pour nous. Beaucoup de gens dans le pays,

(E-pad ma komz ar roue, unan euz e gompagnuned, anvet Madern, a zo eet da zaludi ar veneh hag an dud a zo gand Paol. Kroget int da gêzeal kenetrezo ha da c'hoarzin)

R. - Madern, farser, n'out ket gouest da rei peoh e-pad pemp munud zoken ?

M. - O, eo, Aotrou Roue, med ar merhed-mañ a zo ken koant...

R. - Awalh, Madern. Kê bremañ gand Paol hag e gompagnuned beteg Kaer-Banhed, sikour anezo da zevel o lochennou, hag arabad dit chom da flapad gand ar merhed...

M. - Mond a ran, Aotrou Roue. Me 'zo kristen ive, ha ne ouieh ket. Ablamour da ze e c'hoarzem.

R. - Kenavo diwezatoh, Paol, ha deus aliez da weled ahanon.

P. - Bennoz Doue deoh evid ho tigemer. Chom a raim keid ha ma vo dleet.

Jegu, kê da lavared d'ar re all sach a bigi war ar zeh, ha pignad on traou beteg amañ. Ha ni, deom bremañ da heul Madern.

- 7 -

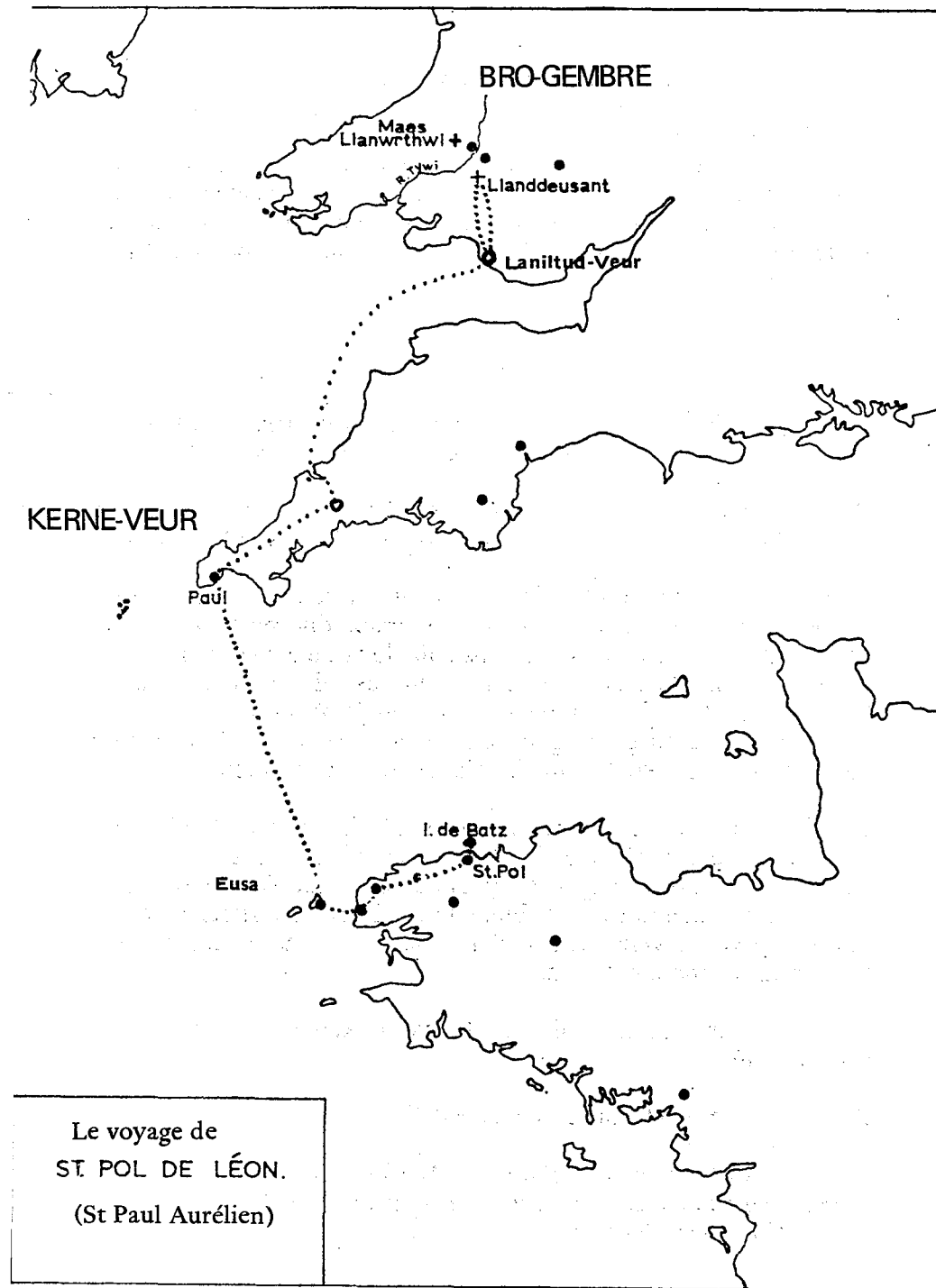
Muzik. Paol hag ar breur Mikêl.

Mik. - Ha pell oh chomet eno, Papa Paol ?

P. - O, ya, kalz hirroh eged na zoñjen. Ar roue Mark, anvet ive Konomor, a wele e yee mad an traou ganeom. Kalz tud a zeuas da veza kristen er vro, ha meur a hini memez, goude beza tremenet eur frapad amzer en or manati, a zeuas da veza ermited er vro, Madern da genta. Eñ eo a zikouras va hoar Sitofolla da zevel eur gouenn e-kichen Penzanz.

M. - Ha perag n'oh ket chomet eno ?

P; - Da genta ablamour d'on tud. Felloud a ree dezo mond da Vreiz-Vihan. Bez' e oa memez eur mousig hag a zeue beb sizun da houlenn diganin :



"Tonton Paol, peur ez aim da weled va eontr Wizur ?"

D'an eil, Konomor a felle dezañ ober ahanon eun eskob evid ar vro a-bez. Ha me ne felle ket din.

D'an trede, eun nozvez e ris eun huñvre : eun êl a lavare din e oa poent din kuitaad Kerne-Veur evid mond da glask an enezenn 'leh ma hellfen beva sioul evid Doue. Red oe da noblansou ar vro poueza kalz war ar roue evid e lakaad da asanti. A-benn ar fin, e lavaras ya.

- 8 -

(E palez ar roue. War eun daol, seiz kloh kaer, brasoh brasa. Ar roue, war e gador a roue, e gompagnuned en e gichenn.)

R. - Labour vad ho-peus greet. Med diêz e kavan gweled ahanoh o vond kuit, rag abaoe m'emaoh er vro, ez eo kalz siuloh an traou e-touez an dud.

Kement ha mond da Vro-Arvorig, kit pe e hanternoz Penn-ar-Bed, pe e-kreiz ar vro tro-dro da Garaez, rag ren a ran war an douarou-ze ivez. E Bro-Ac'h ez-eus kalz douarou a zo din, dreist-oll e bro Talmeze, hag eur maner koz am-eus teir leo uhelloh eged kastell Brest, a hellfe servij da unan ahanoh da ober e vanati.

Paol, kê da genta gand da oll dud war enez Eusa. Eno e kavoh plas da jom keid ha ma keroh, ha goudeze e weloh.

P. - Ho trugarekaad a reom, rag mad oh evidom. Med araog kimiadi, am-eus eur hras da houlenn diganeoh. E-touez ar seiz kloh a zo aze war an daol, hag a zervij da hervel ar gouvidi, ez-eus unan ha ne vez morse implijet : ar bihanna eo. Bezit ar vadelez d'her rei din, da helver ar veneh d'ar bedenn, rag lod anezo a zeblant beza bouzar pa zeu mare ar bedenn.

R. - Kemer anezañ, Paol, med dao vo dit kaoud eur penn-baz da skei warnañ.

P. - Va baz-abad a ray ar jeu da hedall!

*Pokad a reont an eil d'egile. Madern, en eur horn, gwisket bremañ e manah, a zeh e zaelou gand e vañch. Ar rouanez ive...
Hag e vez klevet moueziou o vousekana :*

sont devenus chrétiens. Et même, quelques-uns, après avoir passé un certain temps dans notre monastère, sont devenus ermites dans la région, en commençant par Madern. C'est lui qui aida ma sœur Sitofola à bâtir une communauté auprès de Penzance.

M. - Et pourquoi n'êtes-vous pas restés là-bas ?

P. - D'abord à cause de nos gens. Ils voulaient aller en Petite-Bretagne. Il y avait même un petit garçon qui venait chaque semaine me demander :

«Tonton Pôl, quand est-ce qu'on ira voir mon tonton Wizur ?»

Ensuite, Conomor voulait faire de moi un évêque pour le pays tout entier. Et moi, je ne le voulais pas.

Troisièmement : une nuit, j'ai fait un rêve : un Ange me disait qu'il était temps que je quitte Kerne-Veur pour aller à la recherche de l'île, où je pourrais vivre en silence pour Dieu. Mais il a fallu que la noblesse du pays insiste beaucoup auprès du roi pour qu'il donne son consentement.

Enfin, un jour, il a dit oui.

- 8 -

Au palais du roi. Sur une table, sept belles cloches de plus en plus grandes. Le roi sur son trône, ses compagnons à ses côtés.

P. - Messire Roi, l'heure est venue pour nous de quitter ce pays. Nous avons vécu ici deux années paisibles ; et nous avons fait notre possible pour faire connaître l'évangile en Kerne-Veur. En chaque région du pays, vous trouverez maintenant des moines qui vivent dans le silence. Voici les noms de quelques-uns d'entre eux : Touzan, Gouron, Louron, Ehoarn, Gweneg et Nep.

(Le roi se lève.)

R. - Vous avez fait du bon travail ! Mais cela me coûte de vous voir partir, car depuis que vous êtes dans le pays, c'est comme si les gens s'arrangeaient mieux.

Tant qu'à vous rendre en pays d'Armorique, allez donc soit au Penn-ar-Bed, soit au centre de la région dans les environs de Carhaix, car je règne aussi sur ces terres. Au pays d'Arc'h, il y a beaucoup de terres qui m'appartiennent, surtout dans la région de Talmeze, et je possède un vieux Château, à trois lieues au-dessus du château de Brest, qui pourrait servir à l'un d'entre vous pour y établir son monastère.

Pôl, rends-toi d'abord, avec tout ton monde, à l'île d'Ouessant. Là vous trouverez de la place pour demeurer aussi longtemps que vous voudrez, et ensuite vous verrez.

P. - Merci pour votre bonté à notre égard. Mais avant de vous dire adieu, j'ai une faveur à vous demander. Parmi les sept cloches qui sont là sur la table et qui servent à appeler les invités, il y en a une que l'on n'emploie jamais : c'est la plus petite. Veuillez avoir la bonté de me la donner, pour appeler les moines à la prière, car certains d'entre eux semblent devenir sourds quand vient le moment de prier.

R. - Prends-la, Pôl. Mais il te faudra un gourdin pour la frapper.

P. - Ma crosse d'abbé fera l'affaire en attendant.

An hini a garen, gwechall bihan er gêr,
Pa oam tostig an eil, an eil ouz egile,
Va halon ne gare, gare nemed unan;
Pa oan bihan er gêr, an hini a garan.

An hin a garan, eun deiz 'neus va losket;
Eet eo d'ar broiou pell, d'eur vro n'anvezan

ket,

Eet eo d'ar broiou pell da hounid e vara;
Kollet, kollet eun deiz an hini a garan.

- 9 -

Sklerijenn war Baol ha Mikêl, a zo en tu kleiz, war du izel al leurenn. Ar han a gendalh.

P. - E miz mae edom. War guzul ar roue, ez om eet dre an douarou beteg bae Penzans. Lavaret a ree e vefe êsoh deom treuzi azaleg eno. Hag evidom, e oa eun digarez vad da lavared kenavo d'am hoar. En taol-mañ e kuitaem da vad or bro., hag or herentiaj. Med Doue or galve.

M. - Hag ho-peus treuzet heb poan ?
(*Ar han a echu. Sklerijenn an abardaez.*)

P. (*Off*) - Diouz an noz, d'an deiz diweza a viz mae, e kuitajom Bae Penzans. An avel a oa dalhmad en uhel, hag ar goueliou, c'hwezet brao, or hase sioulig war-araog.

(*Amañ e kroger da vousekana "A-hed an noz"*) :

Nij va halon, nij va spered
A-hed an noz,
Pign va huñvre, pign va ene,
A-hed an noz.
Mor a zudi eo prederia
Dindan bolz an neñv o skleria,
Distan ha nerzuz ar bedenn
A-hed an noz.

Soñj mad am-eus beza kanet e-pad eurvezioù gand an oll. An diou vag a 'n em responte. Hag a nebeudou, luskellet gand ar han ha

Ils s'embrassent les uns les autres. Dans un coin, Madern, habillé maintenant en moine, sèche ses larmes de sa manche. La reine également. Et l'on entend des voix qui chantonnent : «An hini a garan» (celui que j'aime...)

An hini a garan gwechall, bihan er gêr,
Pa oam tostig an eil, an eil ouz egile,
Va halon ne gare, gare nemed unan ;
Pa oan bihan er gêr an hini a garan.

An hini a garan, eun deiz 'n-eus va losket ;
Eet eo d'ar broiou pell, d'eur vro n'anvezan ket.
Eet eo d'ar broiou pell da hounid e vara ;
Kollet, kollet eun deiz, an hini a garan.

- 9 -

Lumière projetée sur Pôl et Mikêl qui sont à gauche en contrebas de la scène. Le chant continue.

P. - Nous étions au mois de mai. Conseillés par le roi, nous sommes allés à travers champs jusqu'à la baie de Penzance. Il disait qu'il nous serait plus facile de faire la traversée à partir de là. Et pour nous, c'était un bon prétexte pour aller dire au revoir à ma sœur. Cette fois, nous quittions définitivement notre pays et notre parenté. Mais Dieu nous appelait.

(*Le chant cesse. Pénombre du crépuscule.*)

P. (*en voix off*) - Le soir, au dernier jour du mois de mai, nous quittâmes la baie de Penzance.

Le vent soufflait régulièrement du nord, et les voiles bien gonflées nous poussaient tranquillement.

(*Ici on commence à chanter : «A-hed an noz».*)

Nij va halon, nij va spered
a-hed an noz
Pign va huñvre, pign va ene
a-hed an noz
Mor a zudi eo prederia
dindan bolz an neñv o skleria
Distan ha nerzuz ar bedenn
a-hed an noz

Je me souviens bien d'avoir chanté de longues heures avec tout le monde. Les deux bateaux se répondaient. Et peu à peu, bercés par le chant et la musique de l'eau tout au long des flancs du bateau, il y eut plusieurs à s'endormir.

La nuit devint plus fraîche. Vers deux ou trois heures, la lune se voila. Une sorte de brouillard froid montait de la mer sans rides, et parvint à couvrir l'autre navire. Il n'y avait plus un souffle de vent. Je demandai à deux hommes de chaque bateau de commencer à ramer doucement ; et de temps en temps nous nous appelions d'un bateau à l'autre. Au bout d'une demi-heure, le brouillard s'était tellement épaissi, que je demandai à l'autre bateau de s'approcher. Par

gand muzik an dour a-hed bordou ar vag, eh en em roas meur a hini da gousked.

Yenaad a reas an noz. War-dro diou pe deir eur, e oe damguzet al loar. Eur seurt êzenn yen a zave euz ar mor dirouvenn, hag a zeuas a-benn da holoi an eil bag. Ne oa mui eur mouchig avel. Goulenn a ris digand daou e peb bag en em lakaad da roenvi goustadig, ha beb an amzer, eh en em halvem euz an eil bag d'eben. A-benn eun hanter-eurvez e oa deuet ar vogidell da veza ken teo, ma houlennis digand an eil bag tostaad. Gand eur gordenn hir e oe staget ouz on hini, hag evelse e choment tost an eil ouz eben, 'vel eul leue warlerh e vamm.

(Fin ar mouskan).

Bremañ e oa pevar o roeñvad em bag. Enaouet e oe eul lutig e penn-araog peb bag, rag ne weled ket eun dakenn. Diou pe deir eurvez a dremenais evelse. Ne veze klevet nemed trouz ar roeñvou o skei er mor. Trouz all ebed. Ne ouiem ket e peleh edom. Ne ouiem ket kennebeud hag on-noa kendalhet mad gand on hent. Ar vogidell 'doa lonket ar stered kenkoulz hag al loar. Ha lod euz on tud, ha ne oant ket boaz ouz ar mor, a grene muioh gand an aon eged gand ar riou.

A nebeudou, koulskoude, e oe gwelet eun dam-skleur o tond euz kostez ar zao-heol. Dond a reem a-benn d'en em weled gwelloc'h. Divinoud a reen an dud en eil bag. An dam-sklerijenn a zeuas da veza sklerijenn : an deiz a zave, med ar vogidell ne deuze ket. Evid divorfila an oll hag o zenna euz ar riou, e krogis da gana : "M'hoh ador Doue, va Hrouer..."

E-pad ar pennad-mañ e vo c'hoariet pep tra gand ar hoarierien, renket e stumm diou vag; unan euz ar hoarierien a zalh sonn eur penn-baz 'giz gwern e peb bag. E-pad ar han diweza, an oll dud, daoubleget beteg neuze nemed ar roeñverien, pôtrig al lutig, ha Paol, a zivorfilo hag a stago da gana, heuliet gand al laz-kana hag an oll. Ar sklerijenn a gresk, med a jom glaz... beteg ma vo gwelet an heol o para...

Goude ar bedenn, e trebjom eun tamm bara-zeh, ha pep hini d'e dro a evas eur banne dour euz ar podou pri a oa ganeom.

Pa zifoupas an heol, e oam 'vel war eul lenn. Marteze edo deg eur mintin pa zavas an avel. *(Muzik)* Neuze, buan, e oe stignet ar ouel, hag an avel-uhel or hasas 'benn ar pardaez war-wél Eusa. Lavaret oa bet deom tostaad ouz an enezenn diouz tu ar huz-heol,

une longue corde il fut attaché au nôtre ; ainsi demeuraient-ils l'un auprès de l'autre comme un veau suivant sa mère.

(Fin du chant à mi-voix.)

Maintenant, quatre hommes ramaient dans mon bateau. On alluma un lumignon à l'avant de chaque bateau, car on n'y voyait goutte. Deux ou trois heures s'écoulèrent ainsi. On n'entendait que le bruit des rames battant les flots. Nul autre bruit ! Nous ne savions pas où nous nous trouvions. Nous ne savions pas davantage si nous avions bien continué sur notre direction. Le brouillard avait englouti les étoiles aussi bien que la lune. Et quelques-uns de nos gens, pas habitués à la mer, grelottaient davantage de peur que de froid.

Peu à peu cependant on vit une lueur du côté du levant. Nous parvenions à mieux nous distinguer : je devinais les gens de l'autre bateau. La lueur devint clarté : le jour se levait, mais le brouillard ne s'évanouissait pas. Pour réveiller tout le monde et les sortir du froid, je me mis à chanter : «M'hoh ador Doue, va Hrouer»...

(Pendant cette séquence, tout sera joué par les acteurs, figurants les deux bateaux sur la scène ; l'un des acteurs tient dressé un gros bâton en guise de mât dans chaque bateau. Pendant le dernier chant, tout le monde, jusque-là endormi, sauf les rameurs, les hommes aux lumignons et Pôl, se réveillera et se mettra à chanter, accompagné par la chorale et tout le groupe. La lumière croît, mais demeure verdâtre, jusqu'à ce que l'on voit briller le soleil.

Après la prière, nous mangeâmes un morceau de pain sec, et chacun à sont tour but un peu d'eau, aux cruches que nous avions apportées.

Quand se leva le soleil, nous étions comme sur un lac. Il était peut-être dix heures du matin quand le vent se leva. Alors, vite, on hissa la voile, et le vent du nord nous poussa en vue d'Ouessant, pour le soir. On nous avait dit de nous approcher de l'île par le côté ouest, de contourner la pointe de Pern, et ensuite, d'essayer d'entrer dans la baie. Par chance, la marée montante était pour nous. Mais nous ne parvenions pas à maîtriser le vent : nous avions amené trop tard les voiles. Il nous fallut faire le tour de la pointe de Feunteun Velen, en prenant garde aux rochers. Enfin nous réussîmes à toucher terre à Porz-an-Ejenn. Nous avions failli être happés par le Fromveur. Il faisait nuit quand nous débarquâmes. Je demandai à mes compagnons de tirer les bateaux au sec. Les femmes se mirent tout de suite à ramasser du bois et à faire du feu. Personne ne vint nous déranger. Réunis autour du feu, nous mangeâmes un morceau de pain avec du fromage raccorni, et une lampée d'eau par-dessus, pour faire descendre la mangeaille.

Et de notre cœur jaillit un chant : «Magnificat anima mea dominum»...

- 10 -

P. *(Off)* : Le lendemain, nous fûmes tous réveillés par les aboiements de notre chien.
(On entend le chien qui aboie).

P. - «Tais-toi, Fri Du ! *(Le chien fait silence peu à peu, et tous se lèvent d'un bond).*

(Off) Sur la falaise, devant nous, il y avait des hommes et des femmes. Les hommes portaient des épées et avaient l'air hargneux.

trei Beg-Pern, ha goudeze klask antreal er bae. Dre jañs, al lano a oa ganeom. Med ne zeuem ket a-benn euz an avel : re ziwezead on-noa diskennet ar goueliou. Red oe deom ober tro beg Feunteun-Velen en eur ziwall ouz ar reier. Erfin e teujom a-benn da zouara e Porz-an-Ejen. Tost oa bet deom beza paket gand ar Fromveur. Noz e oa pa zilestrem.

Goulenn a ris digand va hompagnuned sach a bigi war ar zeh. Ar merhed a stagas dioustu da glask keuneud ha d'ober tan. Ne zeuas den d'on direnka. Bodet en-dro d'an tan, e trebjom eun tamm bara gand fourmaj dizehet ... hag eur banne dour war horre da lakaad ar boued da ziskenn.

Hag euz or halon e savas eur han : "Magnificat.anima mea Dominum..."

- 10 -

P. (Off) - En devez warlerh, e oem oll dihunet gand ar hi o harzal (Klevet 'vez ar hi o harzal)

P. - Ro peoh, Fri Du ! (Ar hi a zioula, gouestadig. An oll a zav en eul lamm)

P. (Off) - War an dorgenn, dirazom, e oa gwazed ha merhed. Ar wazed a zougenne klezeier, hag o-doa eun êr rust.

Ar Zin - Piou oh c'hwi ?

P. - Bretoned.

Malgorn - A beleh e teuit ?

Tegonneg - Euz Breiz-Veur, ha, da lavared mad, euz Bro-Gembre.

Z. - Ha petra e teuit da glask amañ ?

P. - Dond a reom da glask eul leh sioul evid beva asamblez e peoh.

Z. - An enezenn a zo deom ha ne zeu amañ da jom nemed ar re a fell deom. Evelse on-eus en em glevet gand ar roue.

Ar Zin : - Qui êtes-vous ?

P. - Des Bretons.

Malgorn : - D'où venez-vous ?

Tégonnec : - De Grande-Bretagne, et pour tout dire, du Pays de Galles.

Z. - Et que venez-vous chercher ici ?

P. - Nous sommes venus chercher un lieu calme pour vivre ensemble en paix.

Z. - L'île est à nous, et ne viennent habiter ici que les gens dont nous voulons bien. C'est ainsi que nous avons convenu avec le roi.

P. - Le nom de votre roi, c'est bien Conomor ?

Z. - Oui.

P. - C'est de sa part que nous venons. Voici le parchemin qu'il nous a donné : il porte son sceau.

Z. - Va voir, toi, Malgorn, puisque tu sais lire. (Malgorn descend, prend le parchemin, et regarde attentivement le sceau).

M. - Oui, c'est bien le sceau de Conomor.

(A Pôl) : Il vous faudra hisser vos bateaux sur la falaise, car à la grande marée, la mer monte jusqu'ici. Mais vous ferez cela plus tard. Venez maintenant avec nous chercher un lieu pour bâtir vos chaumières.

Musique. Tous s'en vont, portant des ballots sur le dos; certains font deux tours jusqu'à ce que les lieux soient vidés.



P. - Ho roue a zo Konomor e ano ?

Z. - Ya.

P. - Euz e berz eo e teuom. Gwelit amañ ar parch e-neus roet deom. E ziell a zo warnan.

Z. - Kê da weled; te, Malgorn, peogwir e ouezez lenn.
(*Malgorn a ziskenn, a grog er parch, hag a zell piz ouz ar ziell*)

M. - Ya, siell Konomor eo.

(*Da Baol*) : Dao 'vo deoh pignad ho pigi war an dorgenn, rag, pa vez reverzi vraz, e teu ar mor beteg amañ. Diwezatoh e reoh an dra-ze. Deuit bremañ ganeom da glask eul leh da zewel ho lochennou.

An oll a ya, pakajou ganto war o hein. Lod a ra diou zro, beteg ma vo goullo al leh.

- 11 -

(*Off*) Goude beza tremenet e-kichen Feunteun-Velen, eh en em gavom el leh anvet bremañ Lambaol. Damdost eno, e kavom eur feunteun a roe dour-sklêr. Er pleg-douar-se, gand dour ar feunteun, e save yeot druz ha korz. Ablamour da ze eo anvet al leh "Yeun-ar-Horz". Al leh-se, goudoret gand begou Kreac'h ha Pern a blijas deom.

Dioustu e stagjom da zewel eun ti-pedi gand eun aoter e mên, ha lochennou, unan evid pep hini. An amzer a oa kaer, ha tud an enezenn a zeuas da zikour ahanom. Lavared a reent on-noa eun taol-mouez spontuz, ni Bretoned a Vreiz-Veur, med en em gompren a reem madig awalh.

Mond a ree buan al labour en-dro : n'eo ket ar vein a vanke evid ar font. Goude beza savet eur vogerig-vên, e lakeem warni tammou tañwarh kroaziet. Sevel ar framm evid an doenn ne oe ket diêz kennebeud, rag fao awalh oa tro-dro. Implij a reem ar skourrou brao; ar brankou bihan hag an deliou a vije dalhet evid an tan. Ar horz trohet a reas deom toennoù solud, d'or goudori a-eneb an avel, ar glao hag ar yenienn. Pa oe echu peb tra, e plantim eur groaz dirag

- 11 -

(*Off*) : - Après avoir passé auprès de Feunteun-Velen, nous arrivons à l'endroit que l'on nomme maintenant Lampaul. Tout près de là, nous trouvons une fontaine qui donnait de l'eau claire. Dans le creux du terrain, à cause de l'eau de la fontaine, il poussait de l'herbe et des roseaux. C'est à cause de cela que ce lieu est appelé «Yeun ar Horz». Cet endroit, abrité par les pointes de Créac'h et de Pern, plaît à tout le monde.

Tout de suite, nous entreprenons la construction d'un oratoire, avec un autel en pierres, et aussi des cabanes, une pour chaque personne. Il faisait beau, et les fliens sont venus nous aider. Ils disaient que nous avions un accent épouvantable, nous, Bretons de Grande-Bretagne, mais nous nous comprenions assez bien.

Le travail progressait rapidement : les pierres ne manquaient pas pour les fondations. Après avoir construit un muret de pierres, nous le recouvrons de plaques de tourbe disposées en croix. Monter la charpente des toitures ne posa pas de problèmes non plus, car il y avait assez de hêtres dans les environs. Nous utilisions les belles branches; les branchages et les feuillages seraient bons pour le feu. On coupa des roseaux pour faire des toitures solides qui nous abriteraient du vent, de la pluie et du froid.

Quand tout fut achevé, nous avons planté une croix devant l'oratoire. Il me semble que les gens de l'île ont donné mon nom à cette croix.

Pendant que Pôl parle, on entend de la musique et on voit les gens travailler sur la scène. Une cabane s'élève peu à peu sur la droite. Quand les gens sont arrivés avec la croix et qu'ils la dressent, on met en place le fond de scène qui représente le village achevé.

- 12 -

Off : Alors commença la vie quotidienne. Les moines avaient taillé des lopins de terre et élevé des murets de pierres pour les abriter. Après les avoir bêchés, ils y avaient planté des légumes. Et tout poussait bien. Quatre d'entre nous allaient tous les jours à la pêche, après la prière du matin. Les marins-pêcheurs de l'île leur avaient enseigné le métier. C'est ainsi que nous trouvions tous les jours de quoi manger. Les autres, avec les femmes et les enfants, ramassaient du goémon pour faire du feu et fumer les champs. La vie s'écoulait dans le calme et le silence.

Quand la nuit était claire, j'ouvrais la porte de ma cabane. Je n'ai jamais réussi à retrouver le sommeil après la prière du milieu de la nuit. J'ai gardé le souvenir précis de la première nuit. L'odeur de la mer s'élevait jusqu'à moi. Le seul bruit était celui de la mer battant les rochers, et le concert aigrelet des grillons. La voûte céleste étincelait dans sa splendeur. Et j'écoutais le silence. Il n'y avait personne. Et pourtant il y avait comme un bruit de pas, tantôt tout près, tantôt plus loin, et je pensais aux paroles étonnantes de la Bible : «L'Esprit de Dieu planait sur les eaux».

an ti-pedi. Me 'gav din o-deus tud an enezenn roet va ano d'ar groaz-se.

E-pad ma komz Paol, e klever muzik, hag e weler an dud o labourad war al leurenn. Eul lochenn a zav a-nebeudou war an tu dehou. Pa zeu an dud gand ar groaz, e-keid ha ma savont anezi en he zav, e vez troet al lienenn en a-dreñv, hag e weler warni ar geriadenn echu.

- 12 -

(Off) Hag e krogas ar vuhez pemdezieg. Ar veneh o-doa greet parkeier bihan ha savet kleuziou mein d'o goudori. Goude beza palet anezo, o-doa plantet legumaj enno. Ha peb tra a zave brao. Pevar ahanom a yee bemdez da besketa, goude ar bedenn-vintin. Martoloded an enezenn o-doa desket dezo ar vicher. Evelse e kavem peadra da zrebi bemdez. Ar re all, gand ar merhed hag ar vugale, a zastume bezin da ober tan ha da deila ar parkeier..Ar vuhez a yee sioul ha didrouz.

Pa veze sklêr an noz, e tigoren dor va lochenn. N'am-eus morse gellet en em rei en-dro da gousked warlerh ar bedenn kreiz-noz. Soñj mad 'm-eus dalhet euz an nozvez kenta. C'hwez vad ar mor a zeue betek ennon. Ne oa nemed trouz ar mor o skei war ar reier, ha muzik lemm ar skrilled. Bolz an neñv a skede gand splannder. Hag e selaouen ar zioulder. Ne oa den ebed, ha koulskooude ez oa 'vel trouz eur bale, a-wechou tost, a-wechou pell, hag e soñjen e komzou souezuz ar Bibl "Spered Doue a blave war an doureier".

Warlerh eun dro-vale er yeot gleb, e teuen da azeza e-kichenn an tan. Gouestadig e troe an noz. Stered all a zave en oabl. Beb an amzer e taolen en tan eun dornad bezin, hag e peden evid tud an enezenn. Gwelet 'm-boas an templ koz rivinet pignet war an dorgenn. Eun templ savet en enor d'an heol, a lavare ar besketerien. Adori a reent an heol, ha ne anavezent ket Krouer an heol...

Ar skreved a youhe. Ar mor a ziskenn, a zoñjis. Ema ar skreved o vond da besketa. Ar mor a denne eh alan, skuiz maro. Hag e klevis ar ruilladenn genta war an aod : al lano o tond en-dro. Pa welis eur sklerijenn dener o toulla an noz diouz kostez ar Zao-heol, ez is da gemered ar hloh. Eun deiz nevez a oa o pignad en oabl : Meuleudi da Zoue!



«Cromlec'h» à l'Est de l'île.

Le bourg de Lampaul.



E-pad ar pennad-mañ, en dam-sklerijenn, Paol a zigor dor e lochenn, a zeu er-mêz, a azez war ar skaon e-kichen al lochenn, a vale eun tamm, a zeu beteg an tan, a zelaou, hag a ya da skei war ar hloh. D'ar hloh, ar veneh a deu, a en em daol d'an daoulin, hag a grog da gana, endra ma kresk ar sklerijenn : "Tad an oll ha Tad Jezuz".

- 13 -

Ar miziou a dremene. E miz gwengolo, or meneh-martoloded aasketas eur bern pesked. Malgorn a zeuas eun deiz da ziskouez deom penaoz seha ar pesked, dezo da jom mad evid ar goañv da zond. Ar vreudeur a lavaras dezañ chom da zebi.

Tegonneg - Malgorn, labouret 'peus ganeom 'doug an deiz. N'emaout ket o vond kuit bremañ da boent koan, memestra!

M. (*oh ober neuz da vond kuit*) : Nann, n'on ket gouest da jom. Petra 'laro ar re all, ma ne welont ket ahanon tro-dro d'ar gêr.

Goueznou - Arabad dit beza chalet gand an dra-ze. An oll a oar out deuet da zikour ahanom da lakaad ar pesked da zeha.

M. - Ya, med chomet eo digor dor va zi. Dao eo serri anezi.

T. - Ne da ket da gonta forz petra, Malgorn! Gouzoud a ran eo treud ar geusteurenn ganeom, med ma chomez ganeom, 'po ket a bred da aoza hirio!

M. - Mad, mad, chom a ran neuze.

(E-pad ma komzent, eo bet lakeet tammou pesked en eur plad pri war al leurenn, ha tammou bara war eul lienenn. An oll a en em gav, a bep tu. Paol a zeu er-mêz euz e lochenn, hag a gan eur bedenn. An oll a azez. Unan a ro bara ha pesk da bep hini. Hag e trebont sioul.)

M. - Perag e lavarit eur bedenn araog drebi ?

P. - Doue a ro deom ar vuhez, hag ar boued da vaga ar vuhez. Ni, n'on-eus netra da ginnig dezañ nemed or han a veuleudi.

Après une marche dans l'herbe mouillée, j'allai m'asseoir auprès du feu. Doucement, la nuit faisait son chemin. D'autres étoiles s'allumaient au firmament. De temps en temps, je jetai dans le feu une poignée de goémon, et je priais pour les habitants de l'île. J'avais vu le vieux Temple en ruines, dressé sur la colline : un temple élevé en l'honneur du soleil, d'après les marins-pêcheurs. Ils adoraient le soleil, et ne connaissaient pas le Créateur du soleil.

Les mouettes criaillaient. La mer descend, pensai-je : les mouettes partent pour la pêche. La mer respirait, épuisée. Et j'entendis le premier rouleau sur la grève : le retour de la marée. Quand je vis une pâle lumière trouer la nuit du côté du levant, j'allai prendre la cloche. Un jour tout neuf montait dans le ciel : Dieu soit loué !

Pendant cette séquence, dans le clair-obscur, Pôl ouvre la porte de sa cabane, sort, s'assoit sur le banc près de sa cabane, fait quelques pas, vient jusqu'au feu, écoute, et va taper sur la cloche. Au son de la cloche, les moines viennent, se jettent à genoux, et commencent à chanter la prière, tandis que grandit la lumière.

- 13 -

Les mois s'écoulaient. Au mois de septembre, les moines-marins-pêcheurs prirent une grande quantité de poissons. Malgorn vint un jour nous montrer comment sécher les poissons, pour les bien conserver pour l'hiver prochain. Les frères lui dirent de rester manger.

Tegonneg : - Malgorn, tu as travaillé avec nous toute la journée. Tu ne vas tout de même pas partir maintenant à l'heure du souper ! Reste avec nous !

Malgorn (*faisant semblant de partir*) : - Non, je ne peux pas rester ! Que diront les autres s'ils ne me voient pas autour de chez moi ?

Goueznou : - Ne t'en fais pas pour cela ! Tout le monde sait bien que tu es venu nous aider pour le séchage du poisson !

M. - Oui, mais la porte de chez moi est restée ouverte. Il faut que j'aille la fermer !

T. - Ne raconte pas n'importe quoi, Malgorn ! Je sais bien que la cuisine de chez nous est plutôt maigre, mais si tu restes avec nous, tu n'auras pas à préparer ton repas aujourd'hui !

M. - Bon, bon, je reste alors !

(Pendant la conversation, on a déposé des morceaux de poisson sur un plat de terre cuite sur le plancher de la scène, et des tranches de pain sur un linge. Les gens arrivent de tout côté. Pôl sort de sa cabane, et chante une prière. Tous s'assoient. L'un d'entre eux donne du pain et du poisson à chacun, et ils mangent en silence.)

M. - Pourquoi dites-vous une prière avant de manger ?

P. - Dieu nous donne la vie, et la nourriture pour entretenir la vie. Quant à nous, nous n'avons rien à lui offrir que notre chant de louange.

M. - Il y a une chose que je trouve assez surprenante. Avant que vous n'arriviez ici, il y avait souvent des bagarres entre nous. Maintenant il n'y en a plus. Et je ne comprends pas pourquoi. Vous, vous vivez silencieux et joyeux. Vous travaillez dur comme nous ; nous savons bien comment vous vivez, car chaque

M. - Eun dra a gavan souezuz awalh. Araog ma 'z oh en em gavet amañ, e veze kannou etrezom aliez. Bremañ n'eus ket ken. Ha ne gomprenan ket perag. C'hwi a vev sioul ha laouen. Labourad a rit kaled evel dom. Gouzoud a reom mad penaoz e vevit, peogwir e vez bemdez bugale o spia ahanoh. Ha, forz penaoz, pa vez an avel a-du, e vezit klevet o kana!

Ne gomprenom ket ahanoh! Morse tamm sach-bleo ebed etre ar merhed, ha peb maouez 'deus an êr da veza feal d'he gwaz.

Ha c'hwi, hag en em lavar breudeur, a zent oll ouz ar memez den, hag eñ n'e-neus kleze ebed d'ober aon deoh.

T. - Ha te, petra 'peus greet euz da gleze ?

M. - 'M-eus aon ema o vergli da vad en eur horn euz va zi.

(*Da Baol*) : Med te, Paol, lavar din ..., rag bremañ, pa 'z on krog da zizaha, ez in beteg penn, ha ne ran ket forz ma 'z-eus eun dousennad skouarniou dreg ar hleuziou o selaou ar pezh a lavaran.

P. - Komz heb aon, Malgorn, rag an neb a ra ar wirionez, a zeu d'ar sklerijenn.

M. - Ya, med arabad da Oueznou c'hoarzin goap ouzin, memez ma lavaran traou iskiz.

G. - Bez dizaon, ne rafen ket a hoap ouzit, ma 'vefes ket mignon din.

M. - Mad, en em houlenn a ran a-wechou ha n'on ket sorset. Gouzoud a rit, marteze, on intanv abaoe meur a vloavez, ha siwaz n'on-eus ket bet a vugale. Mad, kredit ahanon mar gellit, dao 'din anzaon n'on ket gouest da jom em zi. Pa vezan bet eur frapadig em zi, e krogan da grena gand an aon. Ha diouz an noz, eo spontusoh c'hoaz, ken ma 'm-eus ranket mond da houlenn digand Anaeg, unan euz bugale Kozan-kamm, dond da gousked em zi.

Evid klask para, ez on eet beteg an douar-braz da weled eun diskonter, hag e-neus roet din eur skeudenn euzuz e pri, 'n eur lavared din solded outi p'am befe aon. Hag e ran, eveljust. Er mareou kenta, e seblante mond gwelloh. Med bremañ, ez a gwasoh gwas. Hag ez eo 'vel ma ne vijen ket mestr din ken. Aliez am-bez c'hoant d'en em zistruja, ha n'on ket gouest da vired.

jour, il y a des enfants qui vous épient. Et puis, de toute façon, quand le vent porte bien, on vous entend chanter.

Nous ne vous comprenons pas ! Jamais le moindre crépage de chignon entre les femmes, et chaque femme semble fidèle à son mari !

Et vous, qui vous dites tous frères, vous obéissez tous au même homme, qui n'a même pas une épée pour vous faire peur !

T. - Et toi, qu'as-tu fait de ton épée ?

M. - Je crains qu'elle ne soit en train de se rouiller pour de bon dans un coin de ma maison.

Mais toi, Pôl, dis-moi, — car maintenant que j'ai commencé à vider mon sac, j'irai jusqu'au bout, et peu m'importe qu'il y ait derrière les talus une douzaine d'oreilles à écouter mes paroles...

P. - Parle sans crainte, Malgorn, car «Celui qui fait la vérité vient à la lumière».

M. - Oui, mais que Goueznou ne se fiche pas de moi, même si je dis des choses bizarres !

G. - Sois sans crainte. Je ne me ficherais pas de toi si tu n'étais pas mon ami !

M. - Bon ! Je me demande quelquefois si je ne suis pas ensorcelé. Vous savez peut-être que je suis veuf depuis plusieurs années, et que je suis, hélas, sans enfants. Eh bien, croyez-moi si vous le pouvez, je dois avouer que je n'arrive pas à rester dans ma maison. Quand j'ai été un petit moment dans ma maison, je me mets à trembler de peur. Et le soir, c'est encore plus effrayant. Si bien que j'ai dû aller demander à Anaeg, un des fils de Kozan-Kamm, de venir dormir chez moi.

Pour chercher la guérison, je suis allé sur le continent, pour voir un libérateur de sortilèges ; il m'a donné une statuette horrible en terre cuite, et m'a dit de la regarder quand j'aurais peur. Et comme de juste, je le fais. Dans les premiers temps, il me semblait que ça allait mieux. Mais maintenant, ça va de mal en pis : c'est comme si je n'étais plus maître de moi-même. Souvent je suis tenté de me suicider, et je ne peux pas l'empêcher !

(*Pendant qu'il parle, trois ou quatre hommes sont arrivés en silence derrière lui. L'un d'eux déclare :*

- Hier soir, tu as bien failli le faire !

M. - Tiens ! Tu es là, toi aussi !... C'est vrai, hier soir, je n'étais plus maître de moi-même.

P. (*Après un moment de silence*) : - Est-ce que tu en veux à quelqu'un ?

M. - Oh oui, et je lui en voudrai jusqu'à ma mort à celui-là qui m'a donné «Louzaouenn-ar-housked», et que j'ai payé cher en plus !

P. - Il te reste encore de cette herbe ?

M. - Oui !

P. - Anaeg, mab Kozan-Kamm, va chercher ce qu'il en reste. Apporte aussi avec toi la statuette horrible.

(*Celui-ci part rapidement*).

Et maintenant, Malgorn, essaie de te libérer de toute haine. C'est par la haine que les forces du mal s'infiltrèrent en nous. Rappelle-toi chacun de ceux qui t'ont fait du mal depuis ta jeunesse, et, tranquillement, dans ton cœur, essaie de leur pardonner. Et nous, pendant ce temps-là, nous prions pour toi.

(E-pad ma komze, tri pe bevar zen a zo 'n em gavet didrouz a-dreñv dezañ. Unan anezo a lavar :)

- Deh d'an noz, eo bet darbed dit henn ober!

M. - Sell, te 'zo aze ive!
Gwir eo, deh d'an noz, ne oan ket mestr warnon ken.

(Goude eur pennad sioul):

P. - Daoust hag az-peus kasoni ouz unan bennag ?

M. - O ya, hag em-bo beteg va maro a-eneb an den-se hag e-neus roet din louzaouenn ar housked, hag am-eus paët ker ouspenn.

P. - Chom a ra ganez c'hoaz euz al louzaouenn-se ?

M. - Ya.

P. - Anaeg, mab Kozan-kamm, kê da gerhed ar pezh a jom. Ha digas ganit ive ar skeudenn euzuz. *(Hemañ a ya buan).*

Ha bremañ, Malgorn, klask en em zizober euz peb kasoni. Dre ar gasoni eo e teu nerziou an droug d'en em zila ennom. Bez soñj euz kement den e-neus greet droug dit abaoe da yaouankiz, ha, sioulig, en da galon, klask pardoni dezan, ha ni, e-pad an amzer-se, a bedo evidout.

Ar veneh, sikouret gand al laz-kana, a gan :

Aotrou Doue, euz an neñvou,
Skuillit warnom gliz ho pennoz,
Frealzit ive or halonou,
Digorit deom ho paradoz.

Madelezuz oh bet atao
Evidom-ni 'hed or buhez,
Taolit ennom, 'vel en ero
Greunenn nerzuz ho karantez.

Taolom eur zell war ar Halvar,
Eno Jezuz 'skuillas e hwad,
'Vid on tenna euz a hlahar
Ha kinnig deom kalon e Dad.

Les moines, aidés de la chorale, chantent :

Aotrou Doue, euz an neñvou,
Skuillit warnom gliz ho pennoz,
Frealzit ive or halonou,
Digorit deom ho paradoz.

Madelezuz oh bet atao
Evidom-ni 'hed or buhez,
Taolit ennom, 'vel en ero
Greunenn nerzuz ho karantez.

Taolom eur zell war ar halvar,
Eno Jezuz 'skuillas e hwad,
'Vid on tenna euz a hlahar,
Ha kinnig deom kalon e Dad.

Le garçon revient. Pôl prend l'herbe et la jette au feu; à l'aide d'une pierre, il brise la statuette en mille morceaux, et il les jette. Malgorn a fermé les yeux. Il a tremblé quand la statuette est arrivée. Mais depuis que celle-ci a été brisée, il sent que sa fièvre tombe, et une paix visible s'empare de lui. Il se met à pleurer; il sèche ses larmes avec sa manche, et se met à regarder chacun d'un long regard joyeux, comme si c'était pour la première fois... Puis il se lève et va embrasser Pôl qui est resté debout.

Et tout le monde se met à danser autour du feu un «round pagan».

- 14 -

(Off) Puis vint l'hiver. Une nuit, je ne pus fermer l'oeil. J'étais comme oppressé et triste. Je sortis. Pas le moindre bruit, comme si le ciel était tombé sur la terre.



E-pad ma kanont, ar pôtr a zeu en-dro. Paol a gemer ar foenn, hag a daol anezañ en tan. Gand eur mên, e torr e mil damm ar skeudenn, hag e taol an tammou kuit.

Malgorn 'neus serret e zaoulagad. Krena 'neus greet p'eo en em gavet ar skeudenn. Med goude m'eo bet bruzunet houmañ, e sant e derzienn o koueza hag e teu dezañ eur peoh anad. Hag e stag da ouela. Torcha 'ra e zaoulagad gand e vañchou, hag e sell ouz pep hini gand eur zell hir ha laouen, 'vel ma vije evid ar wech kenta... Hag e sao, hag e ya da bokad da Baol, chomet en e zav.

Neuze e stag an oll da zañsal eur rond-pagan tro-dro d'an tan.

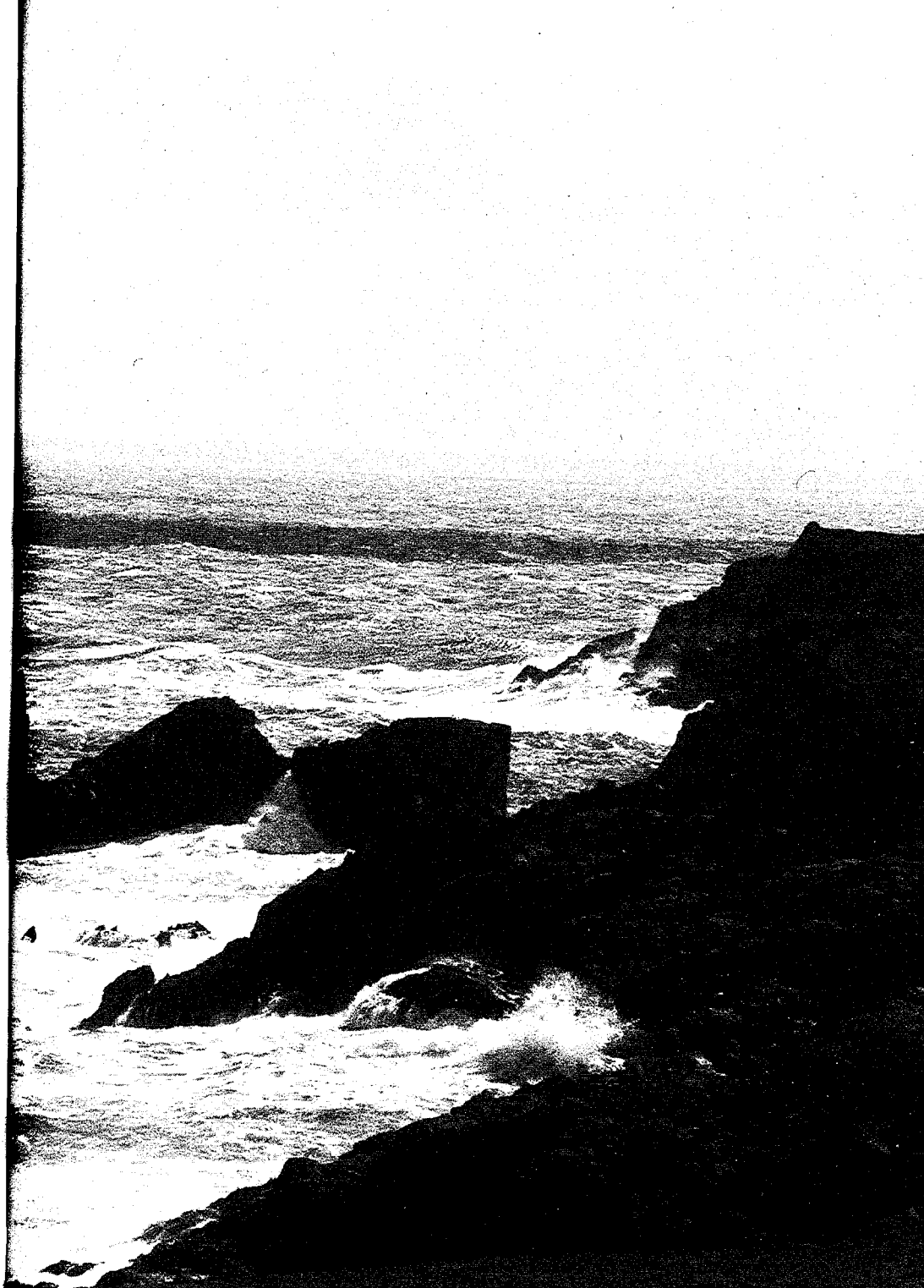
- 14 -

(Off) Hag e teuas ar goañv. Eun nozvez ne hellis ket serri eul lagad. Bez' e oan 'vel gwasket ha glaharet. Mond a ris er mêz. Trouz ebed. 'Giz ma vije bet kouezet an oabl war an douar.

Eun eurvez warlerh, e cheñchas peb tra. Ar skreved a grogas da ober kelhiou braz buan ha buan, o hov stok ouz an dour, hag e youhent gouez. Eur seurt koumoulenn zu, ponner 'vel plom, a gouezas war an enezenn. Ar mor a zeuas da veza teñval, roufennet 'vel tal eun aneval gouez. Gwennili ar mor a zeue hag a yee, 'vel lühed tro-dro d'ar reier : "Deu-hi, deu-hi, goullougoullougoullou, deu-hi, deu-hi".

A-greiz peb kreiz, eun taol avel a yudas war an enezenn, hag ar yeot a blegas. Ar mor a rohe gand eun trouz spontuz, ha peb tra a grene. An enezenn a gildroe. An avel a zache peb tra gantañ. Ne hellen ket memez digeri va dor. An aod tro-dro a oa gwenn gand an eonenn, 'giz ma vefe bet erh. Ar mor a oa 'vel renkadou kezeg eonenned oh arsailla ar reier, hag etrezo ne oa nemed an noz. Galoupad a reent war-zu ar reier, o moue ken gwenn hag o fronellou, hag e lamment en êr hag e kouezent gand eun trouz spontuz. An avel a bourmene peb tra, hag ez is gantañ beteg ar porz.

An oll a oa aze, o solded ouz ar mor, gwazed, merhed ha bugale, 'vel bannielou kaset ha digaset, o fas gwenn-kann. Ar bigi a oa bet sachet war ar zeh ha staget mad ouz peulioù koad. Mogerioù a zour mor a zeue bremañ da skei warno. Uhelloh, gwazed a zañke peulioù all en douar, hag a-wechou ne ouied ket ken piou a zalhe



egile, pe ar peul, pe an den. Unan hag unan, e pigned ar bigi uhellouh.

Med unan a vanke. Ar Hozan-kamm oa war vor abaoe daou zevez, ha ne oa ket deuet en-dro. Lod a lavare e-noa marteze kavet goudor en tu all da Vanneg, med an oll a ouie ne zeufe ket en-dro.

An oll a youhe o pignad ar bigi. Sikour a reen ar gwella ma hellen, med an avel-yud a daole ahanon aliez d'an douar. Tammou korz seh a nije en avel, hag e ouezis e oa diskaret lod euz on toennou. Lakaad a reem mein tro-dro ha war ar bagou koad, d'o zerhel mort war an douar. Ne oa porz ebed ken. Ar hae, bet savet gand ar veneh hag ar vartoloded, a oa bet lonket gand ar mor; tonnou dall a skrape bremañ an douar hag ar vein. Rivinou an templ koz a horjelle war an dorgenn, ha lod euz ar vein a ruille 'vel boulou.

Tri devez e padas ar spont. D'ar pevare, e teuas peñse d'an aod : tammou euz bag ar Hozan-kamm.

E-pad ar pennad-mañ, fons al leurenn a zo e du. Paol a zell, sebezet, o klask derhel e gab war e benn. Ne hell ket digeri e zor. Tamolodet eur pennadig, ez a goudeze war-zu ar porz en eur vale war blas, an avel o lakaad anezañ da gila, e-pad ma vez lakeet e lochenn da rikla er-mêz euz al leurenn.. Ar besketerien a weler o tond diouz an tu kleiz, war o hiz. Selled a reont, klask sañka peuliu, staga kerdin: gléb-teil int, mond ha dond a reont war-zu an tu kleiz, o tougen mein... Erfin e weler unan anezo o tond gand tammou plañch. Mond a reont kuit, glaharet ha brevet gand ar skuizder.

- 15 -

Muzik : ton "Breudeur, kerent ha mignoned".

(Off) D'an abardaez e halvis Anaeg, e vreudeur hag e vamm.

P. (a bok dezo oll) : Marvet eo ho tad, ar Hozan-kamm. Eun den mad eo bet ha kaloneg. Ne oueze ket kalz a dra diwar-benn Doue, med gouzoud a ree kared. Ablamour da-ze, on-eus greet ar groaz-koar-mañ, 'vel eur zin euz e garantez. Deom asamblez da zouara anezi, ma roio Doue dezañ repoz vad en e varadoz.

Une heure plus tard, tout changea. Les mouettes commencèrent à décrire de grands cercles, vite, vite, leur ventre à toucher l'eau; et elles criaient sauvagement. Une sorte de nuée noire, comme une chape de plomb, recouvrit l'île. La mer devint sombre, plissée comme le front d'une bête sauvage. Les sternes allaient et venaient, rapides comme l'éclair, tout autour des rochers : deu-hi, deu-hi, goulougoulougoulou, deu-hi, deu-hi...

Soudain une tourmente se mit à hurler sur l'île, et les herbes se couchèrent. La mer ronflait avec un vacarme effrayant : tout tremblait ! l'atmosphère tourbillonnait. Le vent tirait tout à lui. Je ne réussissais même pas à ouvrir ma porte. La grève tout autour était blanche d'écume, comme s'il avait neigé. La mer était comme des rangs de chevaux écumants bondissants à l'assaut de rochers; et dans leurs intervalles, il n'y avait que la nuit. Ils galopaient vers les rochers, leurs crinières aussi blanches que leurs naseaux, et ils sautaient en l'air, puis retombaient dans un vacarme d'épouvante.

Le vent promenait toute chose, et j'allai avec lui jusqu'au port. Tout le monde était là, contemplant la mer, hommes, femmes et enfants, semblables à de blanches bannières, balançant d'un côté et de l'autre, les visages blancs comme neige.

Les bateaux avaient été tirés au sec, et bien amarrés à des poteaux de bois. Des murailles d'eau de mer venaient maintenant les frapper. Plus haut, des hommes et des femmes plantaient en terre d'autres poteaux, et parfois on ne savait plus lequel tenait l'autre, du poteau ou de l'homme. Et, l'un après l'autre, on montait plus haut les bateaux.

Mais il en manquait un ! Kozan-Kamm était en mer depuis deux jours, et n'était pas revenu. Certains disaient qu'il avait peut-être trouvé à s'abriter de l'autre côté de Bannec, mais tout le monde savait bien qu'il ne reviendrait pas.

Tous hurlaient en hissant les bateaux. J'aidais de mon mieux, mais le vent violent me projetait souvent à terre. Des morceaux de roseaux secs volaient dans le vent, et je sus que certaines de nos toitures étaient démolies. Nous disposions des pierres sur les bateaux de bois et tout autour d'eux, pour les tenir fermement sur le sol. Le port n'existait plus. Le quai, que nos moines et les marins avaient construit, avait été englouti par la mer. Des lames aveugles arrachaient maintenant la terre et les rochers. Les ruines du vieux temple étaient branlantes, et quelques-unes de ses pierres roulaient comme des boules. L'épouvante dura trois jours. Le quatrième jour, des épaves arrivèrent au rivage : des morceaux de la barque de Kozan-Kamm.

Durant toute cette scène, fond de scène noir. Pôl regarde ébahi, essayant de maintenir son capuchon sur la tête. Il n'arrive pas à ouvrir sa porte. Il se pelotonne un moment, puis va vers le port en marchant sur place, le vent le faisant reculer, pendant qu'on fait glisser sa cabane en dehors de la scène. On voit les pêcheurs qui arrivent de la gauche en marche arrière. Ils regardent, essayent d'enfoncer des poteaux, y attachent des cordes; ils sont trempés, vont et viennent vers la gauche, transportent des cailloux... A la fin on voit arriver l'un d'eux avec quelques planches. Tous s'en vont tristes et brisés de fatigue.

- 15 -

Musique : air de «Breudeur, kerent ha mignoned»

(Off) : Dans la soirée, j'appelai Anaeg, ses frères et sa mère.

(Oll e taoulinont, nemed tud ar familh. - Ar veneh : lutigou koar ganto. Araog ma savint, e vezo digouezet pesketourien all, merhed ha bugale. Ar bugel-manah a zougenne ar proella a lak anezañ war dreuzou ar groaz, ha Paol, en eur venniga gand dour, a lavar :)

P. - Dre an dour-beo-mañ, sin karantez Doue evidom, ra zeui te, Kozan, da veva eüruz en e Rouantelez da virviken.

Ar veneh : Amen!

(Hag e savont o kana "Requiem". Ar bugel-manah a zoug ar proella, Paol warlerh, krog e dorn Anaeg hag e familh, ar besketerien ouz o heul...)

(Off) Azaleg neuze, Anaeg a yeas bemdez da besketa gand Goueznou, Laouenan hag ar re all.

- 16 -

(Off) : Eun nebeud miziou goudeze, eun nozvez, e kouskis 'vel eur peul, ar pezh ne c'hoarveze biken ganin. Ha diouz ar mintin, warlerh ar bedenn, e teuas ar mous d'am haoud :

- Papa Paol, peur ez aim da weled Wizur ?

P. - Gand da houlenn, pôtr, eo deuet raktal d'am zoñj an huñvre 'm-eus greet en nozvez-mañ. Azezit oll ha selaouit mad!

(An oll a azez. Anaeg a en em gav, eur roued war e skoaz.)

P. - En noz-mañ, eun êl 'neus lavaret din evelhenn em housk :
"Paol, pell awalh out chomet amañ. Kerz bremañ war an douar braz. Dalh soñj euz komzou Konomor, ha kê da weled Talmeziz. Eno e savi eur manati all, ha goudeze, kea beteg Enez-Vaz. A-feur ma 'z i war-raog, lod euz da ziskibien a zavo o ermitaj. Med te, kê beteg Enez-Vaz gand ar re all. Med araog kuitaad, badez Anaeg, ma fell dezañ".

Ha war ar homzou-ze on dihunet.

(An oll a en em lak da gêzeal. Anaeg 'zo kouezet d'an daoulin. Paol a houlenn digand an oll chom sioul).

P. *(Il les embrasse tous)* : Votre père, Kozan-Kamm est mort. Il a été un homme bon et courageux. Il ne savait pas grand'chose de Dieu, mais il savait aimer. C'est à cause de cela que nous avons fait cette croix de cire, comme un signe de son amour. Allons ensemble la mettre en terre pour que Dieu lui donne un bon repos dans son paradis.

(Ils s'agenouillent tous, sauf les membres de la famille. Les moines tiennent des cierges. Avant qu'ils ne se lèvent, seront arrivés d'autres pêcheurs, des femmes et des enfants. Le tout jeune moine qui portait la proella la dépose sur les marches du calvaire, et Pôl la bénit avec de l'eau en disant :)

P. - Par cette eau vive, signe de l'amour de Dieu pour toi, que tu parviennes, toi, Kozan, à vivre heureux dans son royaume, éternellement.

Les moines : - Amen.

(Les moines se lèvent en chantant « Requiem... » Le jeune moine porte la proella. Pôl, derrière lui, tient Anaeg par la main; puis vient la famille, les pêcheurs les accompagnent... Tout le monde quitte la scène en procession pendant que continue le chant. Sur le chant murmuré, on entend en voix Off :)

P. - Désormais Anaeg s'en alla à la pêche avec Goueznou, Laouenan et les autres.

- 16 -

Off : - Quelques mois plus tard, une nuit, je dormis comme une souche, ce qui ne m'arrivait jamais. Et le matin, avant la prière, le petit garçon vint me trouver.

- Pâpa Pôl, quand est-ce qu'on ira voir Wizur ?

P. - Ta question, mon gars, m'a tout de suite ramené à la mémoire le rêve que j'ai fait cette nuit. Asseyez-vous tous, et écoutez bien.

(Tous s'assoient; Anaeg arrive, un filet sur l'épaule).

P. - Cette nuit, un ange m'a dit ceci dans mon sommeil :
«Pôl, tu es resté assez longtemps ici. Va maintenant sur le continent. Souviens toi des paroles de Konomor, et va voir les Talméziens. Là, tu bâtiras un autre monastère. Et ensuite, marche jusqu'à l'île de Batz. Au fur et à mesure que tu avanceras, quelques-uns de tes disciples bâtiront leurs ermitages. Mais toi, va avec les autres jusqu'à l'île de Batz. Mais avant de partir, baptise Anaeg, s'il le désire.»

Sur ces paroles, je me suis réveillé.

(Tous se mettent à commenter les paroles de Pôl. Anaeg s'est mis à genoux. Pôl demande le silence).

P. - Peoh ! *(plus doucement)* Silence !

Je ne partirai pas aujourd'hui, bien sûr ! Il nous faut du temps pour voir qui restera ici ; et peut-être me reste-t-il à faire une chose ou l'autre avant de quitter l'île.

Anaeg *(toujours à genoux. Tous se tournent vers lui quand il se met à parler; ils restent bouche-bée en l'écoutant. Quelqu'un applaudit, puis tous s'y mettent)*

- Oui, Pâpa Pôl, baptise-moi, et reçois-moi parmi vous comme moine-pêcheur.

(Il incline la tête. Applaudissements. Quelqu'un chante : « Anaeg avec nous » Ils relèvent Anaeg et dansent.)

P. - Peoh ! (*Gouestadikoh* :) Peoh !

Ne 'z in ket kuit hirio, eveljust! Amzer on-eus ezomm da weled piou a jomo amañ ha marteze e chom tra pe dra ganin da ober araog kuitaad an enezenn.

Anaeg (*Atao daoulinet. An oll a dro war-zu ennañ pa gomz, hag e chomont digor braz o beg pa glevont anezañ. Unan a stlak e zaouarn, hag an oll a gendalh.*)

Ya, Papa Paol, badez ahanon, ha degemer ahanon en ho touez 'vel manah-pesketour!

(*Hag e stou e benn. Stlakadenn daouarn. Unan a gan :* "Anaeg ganeom". *Sevel a reont Anaeg ha dañsal gantañ.*

- 17 -

(Off) D'ar zulvez warlerh, e oe gouel braz braz.

Muzik : biniou, bombard, telenn.

Anaeg, gwisket e gwenn, a zeu da zaoulina dirag Paol azezet war e skaon. Lakaad a ra e zaouarn etre daouarn Paol.)

P. - Bremañ, pa 'z out kristen, e houlennan diganez hag e fell dit beza manah.

A. - Ya, manah, ha diwezatoh, ermid!

P. - Ma fell dit beza manah; ha prometi a rez servij Doue ha da vreudeur dre eur vuhez a bedenn, a labour hag a binijenn ?

A. - Ya, a greiz kalon, gand sikour Doue ha sant Hilarion.

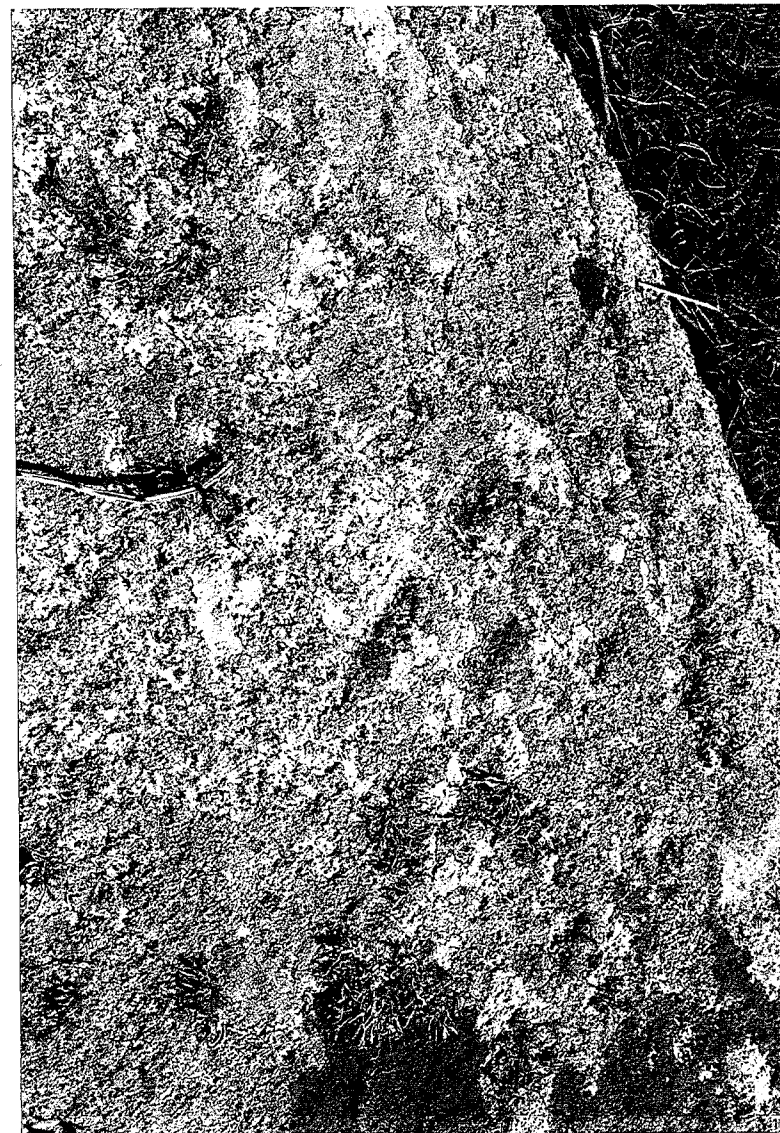
(*Hag e pok d'an oll re all, a houlenn digantañ ; "Piou eo Hilarion?"*

Tud an enezenn a zo en em gavet a-unanou p'o-deus klevet ar muzik. Dispourbella a reont o daoulagad pa welont Paol o wiska Anaeg e manah.)

P. - Azez amañ em hichenn, Anaeg.

Evezneg, deus amañ!

(*Da Evezneg* :) Peogwir out manah-pesketour, ha den a furnez ouspenn, e chomi amañ, e penn ar manati-mañ. Tegonneg ha me on-eus soñjet evelse. Daoust hag ez out a-du ?



Croix gravée sur un rocher près de Pern.

Evezneg : Ya (*gand eur mousc'hoarz ledan*)

P. - Piou a jomo gantañ ? (*Tri pe bevar a zao o dorn*)

P. - Mad, deuit amañ.

Eur vouez euz foñs al leurenn :

Malgorn : Ha me ive. N'on na manah, na kristen evid c'hoaz. Med ablamour d'ar zikour vad ho-peus roet din, ez in hiviziken da besketa gand Evezneg hag Anaeg. Ni en em glev mad, kenkoulz evid pesketa hag evid c'hoarzin ha konta kôziou.

Evezneg : (*o vousec'hoarzin*) Ni 'raio eur jao dañjeruz evid ar pesked!

Eur vouez all er foñs, eur pôtr yaouank euz famill Paol :

Kadeg : Ha me, petra 'rin ?

P. - Petra 'fell dit ober ?

K. - Dimezi! (*C'hoar zadeg gand an oll*)

P. - Gand piou ?

K. (*o sacha war vreh eur plah yaouank damguzet er foñs*) : Deus amañ 'ta!

Da Baol : Gand Naig-bleo-du!

Ar Zin : Hopala! 'm-eus ket roet va asant c'hoaz!

Paol (*da Naig*) : Ha te, petra 'larez ?

N. - Va den eo, ma fell deoh ha d'am zad!

P. - Gwelloh 'vefe ma vefes kristen!

N. - Me 'blijfe din awalh; Kadeg 'neus laret din, hag e ouezan dija ober Patris.

Off : - Le dimanche suivant, ce fut la grande fête.

Musique : Biniou et bombarde, puis harpe.

Anaeg, vêtu de blanc, vient s'agenouiller devant Pôl assis sur son banc. Il met ses mains entre les mains de Pôl.

P. - Maintenant que tu es chrétien, je te demande si tu veux devenir moine ?

A. - Oui, moine, et plus tard ermite !

P. - Puisque tu veux être moine, promets-tu de servir Dieu et tes frères, dans une vie de prière, de travail et de pénitence ?

A. - Oui, de tout coeur, avec l'aide de Dieu et de saint Hilarion.

(Pôl l'embrasse et le revêt de l'habit monastique. Puis Anaeg va embrasser les moines - qui lui demandent : « Qui c'est Hilarion ? » - et sa famille. Les gens de l'île sont arrivés les uns après les autres quand ils ont entendu les instruments de musique. Ils écarquillent les yeux en voyant Pôl habiller Anaeg en moine. Musique de fond : harpe.)

P. - Assieds-toi ici, près de moi, Anaeg !

Evezneg, viens ici ! (Celui-ci vient devant Pôl).

(A Evezneg) : Puisque tu es moine marin-pêcheur, et surtout homme de sagesse, tu resteras ici, à la tête de ce monastère. Tégoneg et moi, nous en avons jugé ainsi. Es-tu d'accord ?

E. - Oui ! (*Avec un énorme sourire !*)

P. - Qui restera avec lui ?

(Trois ou quatre lèvent la main).

P. - Bien, venez ici !

(Une voix du fond de la scène :)

Malgorn : - Et moi aussi ! Je ne suis ni moine, ni même chrétien pour encore. Mais à cause de l'aide efficace et de la paix que vous m'avez données, j'irai désormais à la pêche avec Evezneg et Anaeg. Nous nous entendons bien, autant pour pêcher que pour rire et raconter des blagues.

(Anaeg et Evezneg se mettent à rire, et l'un d'eux dit :)

E. - Avec nous les poissons vont être en mauvaise posture !

(Une autre voix du fond de la scène, un jeune homme de la famille de Pôl :)

Kadeg : - Et moi, qu'est-ce que je ferai ?

P. - Qu'est-ce que tu veux faire ?

K. - Me marier ! (*Tous éclatent de rire*)

P. - Avec qui ?

K. - (*tirant le bras d'une jeune fille dissimulée au fond*) Deus amañ 'ta ! Avec Naig-Bleo-Du !

Ar Zin : - Hopala ! Je n'ai pas encore donné mon consentement !

P. (*à Naig*) : Et toi, qu'en dis-tu ?

N. - Il est mon homme, si vous le voulez bien, vous et mon père !

P. - Ce serait mieux si tu étais chrétienne !

N. - Cela me plairait assez : Kadeg me l'a dit, et je sais déjà faire « Patris »

P. - Diskouez ! *(Naig a ra buan sin ar groaz)*

P. - Ha te, ar Zin, petra 'larez ?

Ar Zin *(Sevel a ra e gab ha skrabad e benn)* :
Beñ, beñ... Red 'vo gweled!

N. - O ya, tadig!

P. - C'hwia renko an dra-ze gand Evezneg.
Eun dra c'hoaz. Mad a reoh merka ar manati gand kroaziou.
Anvit unan anezo kroaz sant Hilarion.

An oll : Piou eo Hilarion ?

P. - Eur mignon koz din eo. N'am-eus ket gwelet anezañ morse,
med lennet am-eus e vuhez skrivet gand Jerom. Hag e klaskan heuill
e skweriou. Da Anaeg 'm-eus kontet peb tra diwar-benn an ermid
koz-se euz Gaza e Palestin.

Seo - Eur zant Arab eo neuze ?

P. - Ya

S. - Biskoaz kemend-all. Hag e vefe enoret eur zant Arab amañ
war Enez-Eusa!

P. - Kalon doue a zo brasoh eged da hini, Seo. Eun deiz,
marteze, e kompreni e oa Jezuz eur Juzeo! *(C'hoarzadeg)*

P. - Mad, pôtrede, deom bremañ, peogwir eo brao ar mor.

*An dud a ya en hent o tougen pakajou, o pokad an eil
d'egile, o seha o daelou. Klevet 'vez Paol o lavared d'ar re a jom !*

P. - Goueznou pe Jaoua a zeuio da weled ahanoh beb an amzer.
Ra vo ar peoh ganeoh !

*Hag ez a en hent, goude beza stardet eur wech c'hoaz Anaeg
etre e zivreh.*

*E-pad an amzer-se; e klevet kana gouestadig : "Pedom,
pedom a greiz kalon..."*

P. - Montre-le ! *(Et elle fait à toute vitesse un signe de croix).*

P. - Et toi, Ar Zin, qu'en dis-tu ?

Ar zin *(Il soulève sa coiffure et se gratte la tête)* :

- Bin, Bin... Ce sera à voir...

N. - Oh oui, Tadig !

P. - Vous arrangerez cela avec Evezneg.

Encore une chose ! Vous ferez bien de marquer les limites du monastère avec
des croix. Vous appellerez l'une d'entre elles la croix de saint Hilarion.

Tous : - Qui c'est Hilarion ?

P. - C'est un de mes vieux amis ! Je ne l'ai jamais vu, mais j'ai lu sa vie écrite par
Jérôme. Et j'essaie de suivre son exemple. A Anaeg j'ai tout raconté au sujet
de ce vieil ermite de Gaza en Palestine.

Seo - C'est un saint arabe, alors !

P. - Oui !

Seo - Biskoaz kemend-all ! Et on honorerait un saint arabe ici, à l'île d'Ouessant ?

P. - Le coeur de Dieu est plus grand que le tien, Séo. Un jour peut-être tu com-
prendras même que Jésus était juif !

(Éclats de rire)

P. - Bien, les gâs, allons maintenant, puisque la mer est belle.

*Les gens se mettent en route en portant des ballots; ils s'embrassent les uns les
autres en séchant leurs larmes. On entend Pôl dire à ceux qui restent :*

P. - Goueznou ou Jaoua viendront vous voir de temps en temps. La Paix soit a-
vec vous !

*Et il s'en va, après avoir encore une fois serré Anaeg dans ses bras. Pendant ce
temps, on entend chanter : « Pedom, pedom a greiz kalon... »*

- 18 -

Pôl et Mikél, comme à la première scène, sur fond de cantique.

P. - C'est ainsi que je quittai l'île d'Ouessant, pour le lieu appelé Amach-du, en
ce qui est maintenant Lampaul-Plouarzel. Quant au reste, ce n'est pas néces-
saire de te le raconter. Tu sais comment chacun trouva son ermitage : Jaoua,
Décheuc, Goueznou, Laouénan, Tégoneg, et même Séo. Et, un jour, je suis ar-
rivé ici pour rencontrer Wizur. Mais ceci est le début d'une autre histoire...

Laisse-moi, maintenant, que je prie pour mes amis d'Ouessant !

*Il se jette à genoux, péniblement. les bras en croix, il prie. Alors, on chante le
cantique de plus en plus fort.*



Job an Irien
C'hwevrer 1991

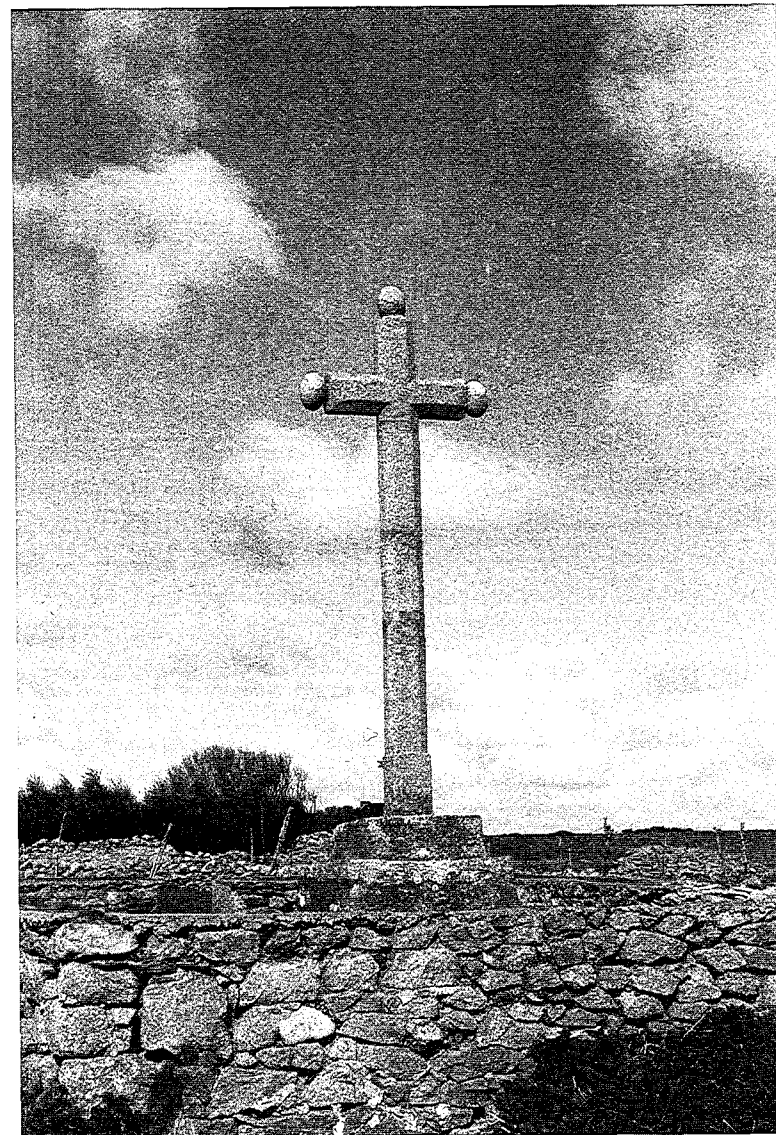
Paol ha breur Mikêl.

P. - Evelse e kuitais Enez-Eusa, evid al leh anvet Amac'h-du er pez a zo bremañ Lambaol-Plouarzel. Ar peurrest, n'eo ket dao konta anezañ dit. Gouzoud a rez penaoz e kavas pep hini e ermitaj : Jaoua, Decheug; Goueznou, Laouenan, Tegonneg, ha memez Seo. Hag eun deiz on en em gavet amañ da gaoud Wizur. Med kement-se a zo eun istor all. Lez ahanon bremañ, ma pedin evid va mignoned en Eusa.

En em deuler a ra d'an daoulin, gand poan, hag, e zivreh e kroaz, e ped. Neuze e kaner ar hantik kreñvoh-kreñva.

Echu.~

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
D'OCESAINE



Croix de saint Hilarion, à l'emplacement de sa chapelle.



"MINIHI LEVENEZ" Beb daou viz. Koumanant : 80 lur, Rener : Job an Irien
29800 TRELEVENEZ. Tel. 98 85 15 66